

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

N°
109

Décadaire
de civilisation française
et de tradition catholique



*Hernu, le symbole
franc-maçon, vice-président de la Licra,
ministre de la Défense et agent soviétique*

- ❑ Hernu : les Pourriticiens savaient, ils n'ont rien dit !
- ❑ Zaïre : Lugan explique l'incompréhensible
- ❑ Eiffel, le chouchou de la Ripoublique.
- ❑ Montchanin et la semaine du Blanc
- ❑ Lebec chez les papous
- ❑ Et Cohen ne descend pas non plus de Lucy

Lettres de chez nous

Monsieur le président de la République,

Permettez-moi de vous dire à quel point votre très beau discours d'Amman et du Caire m'ont rempli d'espoir. Lorsque je vous ai entendu dire que "la tolérance et l'art de vivre ensemble étaient, en France, notre ambition quotidienne" et "quand on a un bulletin de vote, il faut l'utiliser", j'ai compris que vous alliez, dès votre retour, prendre des dispositions afin que le Front national et ses 15 ou 20 % d'électeurs puissent jouer le rôle qui leur revient de droit dans la vie politique française et qu'ils soient représentés à l'Assemblée nationale comme ces braves démocrates communistes deux ou trois fois moins nombreux.

Des milliers de Français vous en sont déjà reconnaissants.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le président de la République, l'expression de ma très haute et très respectueuse considération.

J. C. (Paris)

Le maire de Champagnac

Nous avons beaucoup apprécié, dans le n° 108, l'article de votre éminent collaborateur, Monsieur Michel Blanzat. Ce n'était

déjà pas triste quand il intervenait dans votre émission mais, par écrit, c'est encore plus frappant. De surcroît cela donne la possibilité de s'en amuser plusieurs fois. Les extraits de presse qu'il cite nous font irrésistiblement penser aux morceaux d'éloquence de monsieur le maire de Champagnac. Compte tenu de ce que nous avons déjà entendu et lu, il devrait y avoir un nombre d'émules suffisamment important pour mériter la création d'un concours permanent couronné par des prix d'adjoints (d'honneur) au maire de Champagnac, attribués périodiquement "aux plus méritants".

J. et R. B. (Paris)

Commission de contrôle

Voilà quelques semaines, on nous annonçait fièrement que pour en finir avec le scandale des HLM de luxe de la Ville de Paris, notre maire Monsieur Tiberi avait mis en vente le patrimoine municipal. Ainsi, nous assurait-on, les attributions de faveur ne seraient plus de règle puisque les propriétaires privés ne montreraient évidemment pas le même laxisme que la Ville.

Et puis, patatras ! Voilà qu'un

livre paraît qui assure que plusieurs immeubles en cause sont devenus la propriété de la Ville après avoir été confisqués à des propriétaires israéliques pendant l'Occupation.

Du coup, Tiberi a suspendu la vente dans l'attente de l'avis d'une commission représentant les intérêts de la Communauté.

Après le discours de Chirac imputant à la France la responsabilité de la raffle du Vel d'Hiv, l'affaire du fichier, les affaires Bousquet, Papon, Tournier, L'Oréal, le «détail», le projet de renforcement de la Loi Gayssot etc...on peut se demander si le plus simple ne serait pas de subordonner toute l'activité nationale à la censure préalable d'une Cour des Réglements de Comptes. On pourrait d'ailleurs en confier la Présidence à Jean-François Kahn qui décrétait récemment que "le Front national incarne justement le pourrissement de notre société".

Quant à la composition de cette Cour, pourquoi ne pas lui donner le caractère pluraliste de rigueur en faisant appel à ces valeurs sûres de la République que sont messieurs Léotard, Tiberi, Noir, Carignon, Mouillot, Emmanueli et autres qui incarnent la pureté des mœurs démocratiques.

D.L. (Paris)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise
139, bd de Magenta - 75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**
« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F
Principaux associés : **Beketch, Fournier**
Directeur de publication : **Danièle de Beketch**

Commission paritaire : 74 371
Dépôt légal : à parution.
Imprimerie : R.P.N Le Blanc-Mesnil
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de Magenta
75010 Paris
42.80.09.33



Editorial

Lettre sur le gibier à plume et de potence

La dernière petite crotte journalistique sur la manifestation spontanée du Front national à l'Arc de Triomphe ne sent pas plus mauvais que les habituelles laissées des plumitifs à l'esprit calibré, penseurs d'élevage qui, naturellement, ne supportent pas les hommes libres.

Ces gens sont, on le voit bien, de la famille des démocrates indélébiles, bien logés et bien nourris ; ces belles consciences qui nous insultaient lorsque nous dénoncions les ravages du communisme, qui acclamaient Pol Pot et célébraient Mesrine.

Dans ce siècle de lumières où les phares de la pensée ne projettent que des faisceaux d'ombre, ils sont toujours là. Complices du pire, vautés dans l'erreur et, d'eux-mêmes, toujours contents.

Aujourd'hui, parce que ses militants ont chanté la Marseillaise sous l'Arc de Triomphe, ils accusent d'insurrection un parti qui, seul contre tous et malgré une désinformation institutionnalisée, rassemble au moins 15 % de l'électorat.

Mais quand, dans les banlieues occupées, les meutes barbares dont le groupe NTM grave les Écritures sacrées, attaquent policiers et pompiers, lorsqu'elles insultent, rackettent, pillent, agressent, violent et propagent le fléau de la drogue, là nul n'ose parler d'insurrection.

La compréhension, la sympathie du gibier de plume va au gibier de potence mais les victimes, les malheureux Français de base, franche-

ment défavorisés, eux, et qui n'ont pas les moyens de fuir l'enfer dont la propagande immigrationniste alimente les braises, les médias restent sourds à leur désespoir et ne leur ouvrent leurs colonnes que pour les maltraiter plus encore. C'est infâme, mais il faut en remercier la mafia du mensonge.

Car en désinformant elle nous force à lutter sans relâche.

Son arrogance, son mépris du peuple de France, ses acidités de plume et ses renvois de micro font des miracles.

Jamais nous n'avons eu autant de foi et d'énergie. Chaque coup nous endurecit. Chaque attaque renforce notre système immunitaire.

Et, s'ils nous jettent en prison, nous y préparons nos victoires.

Dans aucun autre mouvement — si l'on peut évoquer l'idée de mouvement à propos d'une classe politique inerte autant que serve, veule, incompétente et corrompue — on ne trouve autant de dévouement, de détermination, de courage, de volonté, d'enthousiasme, de fidélité et d'amour.

Dans deux ans, dans cinq ans, dans dix ans, nous aurons gagné car c'est le peuple français qui se lève comme une houle.


Quant aux oiseaux de mauvais augure, ils ont encore quelques années pour pondre leurs petits œufs stériles.

Qu'ils en profitent car bientôt il leur sera moins facile de gagner leur vie en conspirant contre la nôtre.


J. C.




NDÉPENDANCE

 Dans La Tribune, le député de la Moselle Denis Jacquet explique le rejet de tout projet de taxation supplémentaire du vin : "Il y a environ deux cents députés qui représentent les régions vinicoles". Dans le même journal, un député sortant de la commission des affaires sociales explique l'abandon du projet de CSG pour les casinos : "Cent cinquante casinos en France, c'est cent cinquante députés au crâneau". A part ça, les élus sont au service du peuple.

CONFIRMATION

 Au conseil régional PACA, les groupes communiste, socialiste, UDF et RPR ont applaudi debout Gaudin qui, une semaine après avoir appelé à voter communiste, venait de prononcer un discours d'exclusion du Front national. Preuve supplémentaire (et superflue) que le parti de J.-M. Le Pen est désormais la seule force de résistance à la mafia politicarde.

PROVOCATION

 A Toulon, "l'affaire Marek Halter" était un coup monté. Une employée du cabinet privé chargé des relations publiques de la Fête du Livre a lancé cette invitation sans prévenir personne et de sa propre initiative, alors que le thème de la fête, "L'année Raimu", ne concernait en rien l'encombrant polygraphe.

Nouvelles

Tous complices pour cacher la soviétique que Mitterrand

Ainsi donc, Charles Hernu était un espion communiste !

Ainsi donc, pendant quatre ans, de l'accession de Mitterrand au pouvoir en mai 1981 jusqu'aux lendemains de la pitoyable affaire du Rainbow Warrior, en juillet 1985, la totalité de la puissance militaire de la France à l'exception du feu nucléaire a été entre les mains d'un homme à la solde de l'empire soviétique.

C'est à la lumière de cette extraordinaire révélation, détenue depuis quatre ans par un nombre infime d'initiés et qui vient d'être livrée au public, qu'il va falloir relire toute l'histoire des premières années du règne de François Mitterrand.

Les faits établis par des documents en provenance des archives du KGB sont les suivants : en 1953, Charles Hernu, jeune journaliste âgé de trente ans, est recruté par les services bulgares. La Bulgarie est alors l'un des pays écrans dont Moscou se sert pour ses relations avec l'Occident. A l'époque, en effet, et cela ne cessera justement que dans les tout derniers jours de l'année 1953, le Rideau de fer ne passe pas à Sofia et les Bulgares peuvent librement se rendre à l'Ouest. Ce vernis de libéralisme rend les contacts plus aisés et moins voyants qu'avec les agents de Moscou murés derrière leurs frontières.

Il est plus que probable

que Hernu a été convaincu de travailler pour l'Est au moyen d'un chantage appuyé sur son passé encombrant.

Posant en effet volontiers au résistant au motif qu'il a été vu portant brassard de FFI et galons de sous-lieutenant au moment de la libération de Lyon, l'homme est en revanche beaucoup plus discret sur ses années de guerre.

Or, ses débuts dans le journalisme, il les a accomplis à vingt ans au service de la propagande ouvrière du secrétariat d'État à l'Information de Vichy, sous les ordres de Paul Marion, ordonnateur fantasque de la propagande antisémite, anti-communiste et antimacronique de l'État Français.

Ses fortes convictions "déatistes" (il milite au RNP) et son indiscutable talent valent au jeune militant collaborationniste un poste dans l'Isère où il se montrera un farouche partisan de la répression. A la Libération, il se range aux côtés de la résistance communiste par l'entremise de sa maîtresse de l'époque, Andrée Demont, agent communiste.

Cependant, dénoncé et incarcéré, il est menacé par les épurateurs. Les communistes interviennent, il est immédiatement blanchi et libéré. Le Parti lui fait obtenir un poste dans une administration qu'il contrôle et lui confie le poste de correspondant

à Saint-Étienne de son quotidien local, Le Patriote.

C'est dans ce vivier de la "résistance communiste" que les agents recruteurs de l'Est viendront le prendre dans leurs filets. Ils aiment en effet "tenir" leurs gens et quoi de plus souple, en ces temps d'épuration sauvage, qu'un jeune homme que d'un mot, on pourrait envoyer au peloton ou en centrale ? Aussitôt recruté par les services de l'Est, Hernu prend ses distances avec le P.C "F". Il sera plus utile ailleurs.

Il rejoint donc les rangs d'un mouvement "qui monte" : le radical-socialisme de Mendès-France dont il va pénétrer l'entourage.

Les services de l'Est, assurent les découvreurs de l'affaire Hernu, l'utilisent à ce moment pour rédiger des notices biographiques sur les personnalités politiques que ses fonctions lui permettent de côtoyer.

On a peine à croire que le KGB se soit borné à aussi peu de chose quand il avait un homme dans les allées mêmes du pouvoir en France.

Faut-il en effet rappeler que, quand l'espion soviétique Hernu était à ses côtés, Pierre Mendès-France dirigeait les destinées de la France ? Quel fut le rôle exact de l'agent du KGB dans l'entourage du président du Conseil ? Se borna-t-il à rapporter ce qu'il y voyait ou parvint-il à influencer son patron ? Quand Mendès menait si maladroitement à



du marigot

trahison d'Hernu, l'espion avait mis à la tête de nos armées.

Genève les si délicates négociations avec le Viet-minh, que faisait l'espion Hernu ? Quel fut son rôle dans l'Afrique des fuites où Mitterrand fut également compromis ? Quelles furent ses relations avec l'agent soviétique Georges Pâques, qui, lui aussi, appartenait à la même époque au cabinet Mendès-France et qui livra aux Soviétiques les codes secrets de l'OTAN, engageant un processus de défiance mutuelle entre la France et l'Organisation qui allait aboutir, dix ans plus tard, à la rupture gaullienne ? Quel fut encore son rôle dans le véritable sabotage de la Communauté européenne de défense que, pour le plus grand bénéfice de l'URSS, Mendès fit capoter en août 1954 ?

Quel fut son rôle exact, en France, dans l'entreprise de démoralisation et de démobilisation de l'Occident que les Soviétiques ne cessèrent jamais de conduire sous prétexte de pacifisme et pour laquelle il créa la "Fraternelle des amis de la paix" ? Car l'espion soviétique était aussi un franc-maçon de haut grade. Entré en loge après la guerre pour consolider son système de défense, il a bénéficié d'une promotion exceptionnellement rapide puisqu'à trente-cinq ans il est chevalier Rose Croix, c'est-à-dire 18ème degré, et bénéficie de la double obédience, appartenant en même temps au Grand

Orient (loge Locarno 28) et à la Grande Loge de France (atelier Tolérance et fraternité).

Bref, Charles Hernu est sans doute loin d'avoir été le simple "physionomiste" que supposent les auteurs de l'enquête sur son appartenance au KGB. Les documents publiés font état de ses activités d'espion soviétique jusqu'en 1963, date après laquelle son dossier ne contient plus d'informations.

Mais à qui fera-t-on croire que l'on cesse d'être un agent soviétique comme on cesse d'appartenir à un club de bridge ?

A qui fera-t-on croire que le KGB qui avait recruté un jeune journaliste ambitieux et fragile allait se désintéresser de lui au moment même où il devenait un homme politique de premier plan, un député, un dignitaire maçonnique de haut grade ?

A qui fera-t-on croire que ses officiers traitants n'ont jamais pris la peine, Hernu devenu ministre de la Défense, de venir lui rappeler les liens entretenus des années durant, les raisons pour lesquelles il s'était mis à leur service et les rémunérations qu'il avait reçues pour ce travail ?

L'affaire est si lourde de conséquences, y compris internationales, qu'à présent, le Prefet Fournay qui, en 1992, révéla ce dossier à Mitterrand qui en ordonna le classement "secret d'état" prétend que son authenticité n'est pas

établie. A qui fera-t-on croire qu'un patron du contre-espionnage expose au Chef de l'Etat une accusation aussi énorme sans s'être préalablement assuré de son sérieux ?

De même Balladur et Pasqua puis, bien entendu, Chirac, ont respecté le secret imposé par Mitterrand.

Et aujourd'hui, interrogé sur cette affaire, Yves Bonnet, devenu député RPR et qui fut directeur de la DST à l'époque où Hernu était ministre de la Défense, se contente de grommeler qu'il n'était au courant de rien et ajoute qu'à son avis la chose est invraisemblable au motif que Hernu avait toujours affiché un anticommunisme voyant.

Ce n'est pas la moindre révélation de toute cette affaire que de découvrir que le fonctionnaire à qui le pouvoir socialiste a confié pendant cinq ans la direction de la sécurité du territoire continue de croire qu'on reconnaît un agent soviétique à son discours marxiste et à son couteau entre les dents.

L'extraordinaire est qu'avec un establishment politique aussi implacablement tenu de respecter l'Omerta, avec des ministres aussi pourris et avec des superflics aussi abrutis, la France n'ait pas été transformée en république socialiste soviétique.

La Providence doit tout de même y être pour quelque chose

DÉFECTION



Le gros Blondel, caïd de FO, syndicat noyauté par les trotskystes, devait se mesurer à Bruno Mégret lors d'un débat sur LCI. Au dernier moment, il s'est dégonflé. Mais ça ne se voit pas...

INVASION



A Toulouse, les amphiprises de la fac de sciences sociales portaient les noms de grands patrons du droit. C'est fini. Ils portent à présent les noms de "martyrs de la liberté". En fait : des tueurs du FLN tombés dans les combats contre la France.

EXCLUSION



Le rabbin Sitruk, chef de la communauté juive en France, a interdit aux rabbins de Toulon, Marignane et Orange de recevoir les maires et élus FN dans les synagogues et autres lieux communautaires. En revanche, "si une réunion en mairie nous intéresse, a-t-il précisé, nous y allons".


CONTRE




Le projet Toubon se heurte à une hostilité à peu près générale. L'Institut a publié plusieurs mises en garde alarmées le décrétant "inacceptable" et plusieurs députés de la majorité demandent au garde des Sceaux de le retirer pour ne pas les mettre dans l'obligation de voter contre le gouvernement. En vérité, c'est exactement ce qu'ils ne feront pas...




QUALIFICATION

 Le député Delalande, que le RPR vient de charger de "la lutte contre le Front national", est un ancien du Crédit Lyonnais. S'il réussit aussi bien en politique qu'à la banque, Le Pen peut dormir sur ses deux oreilles.

UNE CHANCE

 Deux terroristes marxistes tamouls, dont le rédacteur en chef d'une revue d'opposition cingalaise, ont été assassinés en plein Paris dans le cadre de la guerre que se livrent la majorité gouvernementale et l'opposition cingalaise à Paris. Mais l'immigration reste une chance pour les Parisiens tant qu'ils passeront entre les balles.

EXPLIQUEZ SVP

 Les faux-culs de La Croix décrètent, citations bibliques à l'appui, "l'incompatibilité entre l'idéologie xénophobe du FN et l'essence égalitaire du christianisme". Mais les curetons mal récurés se gardent bien de citer Matthieu 15-21 et Marc 7-24.

SURPRISE

 L'assassinat du Bordelais Khalid Bentari à coups de couteau et de batte de base-ball n'a pas soulevé la moindre réaction de la part des associations antiracistes. Le tueur, Bordelais lui aussi, ne fait donc l'objet d'aucune poursuite du MRAP ni de la LICRA. On se demande bien pourquoi Ibrahim Thior bénéficie de ce traitement de faveur.

Dieu et L'ESPRIT

par Jacques

C'est à juste titre que des militants qui défendent la France et son honneur dénoncent l'ineptie de l'affrontement entre droite et gauche. Bien au-delà des combats de nègres dans le tunnel de la révolution française, cette rivalité haineuse et sanglante n'est qu'une transposition politique de la théorie piquée par Karl Marx au saint-simonisme pour forger la "lutte des classes", voici cent cinquante ans. Ce matérialisme antidialectique est un produit de la pensée bourgeoise triomphante au temps d'Adam Smith, économiste écossais et employé de la Compagnie des Indes britannique.

Smith élargit le marché de l'opium et il en impulsa la culture, publiant en 1776 le premier grand traité dédié au libéralisme capitaliste, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. D'un optimisme hypocrite, il affirmait que le simple mécanisme des prix et le jeu de l'offre et la demande devaient assurer la convergence des intérêts individuels vers l'intérêt général. En réalité, un siècle plus tard, en 1873, c'était l'explosion du Krach de Vienne et, par réaction en chaîne, les journées de panique boursière qui bouleversèrent Paris, Londres, Francfort et New York et

imposèrent 18 ans de langueur à l'économie du monde occidental. Dès cette époque, les États cherchant sécurité et protection contre les troubles du développement capitaliste allaient inventer ce qu'on appellera "l'État-Providence", le chancelier allemand Otto von Bismarck passant le premier à l'acte en inventant l'assurance-santé et l'assurance-vieillesse obligatoires. Mais, dès 1848, Karl Marx, grassement financé par le capitalisme allemand, avait eu l'idée de lancer dans les milieux ouvriers la "lutte des classes", une transposition du libéralisme sauvage et de sa pratique "fric contre fric", compagnie contre compagnie.

Dans leur course vers l'impérialisme mondial, les adeptes du Veau d'or ne deviennent "gros" qu'en dévorant les plus petits, bientôt les moyens, et la course aux monopoles implique l'expérience élémentaire d'un développement où le petit pauvre égorge son congénère, de même que ceux qu'on appelle "jeunes", dans l'école des assassins mitterrandiste, arrachent leur goûter ou leur blouson aux moins méchants et se changent en caïds. Alors, progressivement ils deviennent "riches". De Marx à Robert Hue, Lionel Jospin ou Arlette Laguiller, c'est cela, la lutte des classes, "l'éco-

nomisme" des forts contre les faibles, et j'ai rappelé, dans mon ouvrage *Dieu, César et les bourgeois* (1933), que Marx avait voulu dédier *Le Capital* à Charles Darwin, père d'une théorie de l'évolution (aujourd'hui en pleine révision) qui ne connaît que le racket des races ou l'écrasement du papillon par les grosses fesses du rhinocéros. Horrifié par le drapeau rouge, Darwin refusa la dédicace, mais le processus de l'exclusion de l'Esprit (cf. notre article du "Libre Journal", n° 55, du 30 décembre 1994) qui seul permet à la force de détruire le droit et d'imposer le terrorisme d'État a poursuivi jusqu'à notre époque sa progression tragique.

Alors que la première génération des marxistes avait doré sa pilule dans les milieux ouvriers ou dans les populations des pays sous-développés - affirmant que la lutte des forts contre les faibles allait jouer en leur faveur s'ils acceptaient de détruire la religion ("opium du peuple", selon Marx et les chantres du Grand Orient ou de la laïcité) et de disloquer les États qui s'efforçaient encore, vaille que vaille, de respecter l'antique partage entre Dieu et César -, la seconde génération socialo-communiste n'a plus de ces nuances.



César DE CORPS

Houbart

Pour ces gens qui viennent de proclamer "la pensée unique" aussi tranquillement que la monnaie du même nom, Adam Smith et Karl Marx, c'est le même truc, le même combat, et l'on voit les communistes chinois, les bourreaux de la "révolution culturelle", fraterniser avec Wall Street, Londres, Tokyo, Francfort et Paris, et (osons une cacologie qui deviendra figure de style si Blanzat le veut) : tout ce beau monde aiguise ses longs couteaux sur la même pierre de touche qui change le plomb vil en or pur.

Le dictateur tortionnaire Fidel Castro, quant à lui, est toujours au pouvoir car il est irremplaçable, protégeant avec ses guérillas les champs de drogue sud-américains qui, sur le marché mondial, pèsent plus lourd que les champs de pétrole. Aujourd'hui, le "Lider Maximo" porte volontiers le smoking capitaliste et sèche ses doigts sanglants sur des cravates de soie.

Si tous les États contemporains et la plupart des factions ont sombré au degré zéro de l'organisation politique, c'est que le pilonnage du corps social par les marxistes et les anarchistes athées a réussi à fausser la dialectique millénaire entre le spirituel et le temporel, c'est-à-dire la dialectique historique véritable, qui

n'est pas la "lutte des classes" de ces fous sanglants. Comment les catholiques - je ne parle pas des protestants, qui ont réglé le problème dans leurs fiefs lorsque les princes luthériens, en 1555, ont signé avec Ferdinand Ier la paix d'Augsbourg et obtenu "*cujus regio hujus religio*" - ont-ils pu oublier le sens de la Trinité où l'Esprit est lien entre le Père et le Fils, entre Dieu et l'Homme, entre le souverain et son peuple ?

L'exclusion de l'Esprit par les modernes et soi-disant "laïcs" n'est autre que la rupture du lien qui permet la vie du corps social. Dans cette perspective, la publication par le *Libre Journal* (n° 106, du 3 octobre 1996) du texte de Paul de Montjoie-Saint-Denis et Serge de Beketch sur "Le baptême de la France, fille aînée de l'Église", prend une importance majeure. Ce baptême est le don de l'Esprit qui lie le peuple français à son Dieu.

On remarquera que je préfère employer, pour me référer au corps social français, le mot "État" ou "peuple", plutôt que celui de "nation". Je n'ai rien contre ce dernier - comme je l'ai déjà écrit dans ces colonnes, il n'y a pas de méchants mots, seulement de sottés gens - mais je tiens à distinguer ma pensée du discours pervers des adeptes de

l'anarchie et de la narcoculture de l'Internationale situationniste évoluant sous les couleurs noires de Boris Vian et de Guy Debord qui infecte parfois le *Libre Journal* lui-même.

Si l'ex-Yougoslavie connaît la tragédie actuelle, nous expliquet-on, ce n'est pas notamment à cause du protestant et fédéraliste maniaque Woodrow Wilson qui, pilotant le Traité de Versailles en 1919, a démolì l'Empire catholique d'Autriche-Hongrie, héritier du Saint Empire romain germanique, lequel avait permis durant des siècles de maintenir un équilibre entre races et religions diverses, comme c'est le devoir d'empire. Non, selon l'auteur de la page 16, si Serbes et Croates et musulmans s'égorgeant, c'est à cause de la "conception d'états (sic) supranationaux qui avaient nié leur identité". Mais tous les États sont supranationaux !

La France est supranationale depuis des siècles, mais le drame qu'elle vit aujourd'hui, aggravé par les faux intellos, c'est l'exclusion de l'Esprit ou la rupture du lien.

Comment peut-on préférer le couloir de Dantzig ou les nouveaux couloirs de Bosnie, sans parler de ceux que l'islamo-marxisme et les pétroliers sont en train de frayer en Terre Sainte ?

RELAPS



Abrégé des députés de "droite" ayant soutenu le communiste à Gardanne : un ancien agitateur anarchiste converti au gaullisme par Debré (Mazeaud), un ancien flic converti à l'amitié franco-algérienne (Yves Bonnet), un ancien marxiste converti au chiraquisme (Lelouch), un ancien du Syndicat de la magistrature converti au jupéisme (Haenal). Le chien de l'Écriture aussi retournait à sa vomissure.

ÉTAT DE DROIT



Un gang de voyous africains du quartier de La Chapelle a agressé des élèves de seconde à la sortie d'un lycée parisien. Un élève a eu l'œil crevé. Les parents ont refusé de porter plainte par crainte des représailles.

ÉJECTÉ




L'un des plus menacés est Toubon qui craint de ne pas survivre sans le soutien renforcé de la puissante communauté asiatique.

Ce qui explique que les clandestins chinois sortant pour la première fois de l'anonymat ont manifesté aux côtés des Africains lors des récentes opérations "sans papiers". Les caïds de la mafia chinoise qui les emploient leur avaient garanti l'impunité.


De fait, aucune poursuite n'a été engagée contre eux par le parquet.



DÉBÂCLE

 Consé-
quence de la
révolte des
Parisiens contre la
corruption de leurs
élus dont témoi-
gnent les affaires
Tiberi et leurs à-
côtés policiers et
judiciaires : les stra-
tèges de la majorité
parisienne évaluent
à plus de 50 % les
sièges qui seront
perdus par la coali-
tion RPR-UDF aux
prochaines élections
législatives.

HAINE

 M i c h e l
Giraud ne
décolère pas
contre le
ministre Raoult qu'il
accuse d'être à l'ori-
gine de ses gros
ennuis. Un rapport
de la Chambre régio-
nale des comptes
établit qu'il a utilisé
à titre personnel des
fonctionnaires régio-
naux. L'enquête
avait été ouverte
après les graves
accusations lancées
contre le président
du Conseil régional
d'Ile-de-France par la
présidente RPR de la
commission des
marchés.

VIRÉ

 Douste-Blazy a
exigé et
obtenu le
limogeage du direc-
teur de cabinet du
préfet du Var. Motif :
ce fonctionnaire
avait déclaré : "Au
plan culture, Gérard
Paquet, directeur du
Théâtre national de
la danse de Château-
vallon a le soutien
du charmant
ministre de la Cul-
ture".
Apparemment, ce
"charmant" a déplu
à Doudou-Blabla.
On se demande
pourquoi...

Autres Nouvelles

La République préfère les escrocs

On se souvient que le choix de l'effigie des frères Auguste et Louis Lumière pour illustrer, à l'occasion du centième anniversaire de l'invention du cinéma, le nouveau billet de banque de 200 francs avait été annulé à la suite de l'intervention de la police de la pensée. Morts, l'un en 1954, l'autre en 1948, ces deux hommes parfaitement honnêtes, chercheurs remarquables dans des domaines très variés et dont l'invention qui fait leur gloire est peut-être ce qu'il y a de plus marquant dans la vie des hommes du XXe siècle, ont en effet semblé aux services de l'inquisition ne pas avoir suffisamment marqué de dévotion envers les idéologies officielles pour être honorés d'un billet de banque de la République. Celle-ci vient donc de rectifier le tir en choisissant, en remplacement des deux indésirables frères, l'effigie de Gustave Eiffel qui, outre son talent d'ingénieur en construction métallique, a donné tous les gages souhaitables de soumission à l'orthodoxie républicaine. Il fut en effet, en 1893, l'un des condamnés de l'affaire de Panama qui, en même temps qu'elle mit à jour une fois de plus la pourriture absolue du régime, ruina plus de 500 000 épargnants français. Escroquerie, doublée de corruption politique, l'affaire de Panama fit voir les hommes du personnel politique, dont les noms décoraient rues et avenues de France, ou bien directement compromis, ou bien complices ou protecteurs des corrompus : le président de la République Sadi Carnot et, plus encore, le président du conseil Émile Loubet (récompensé bientôt de ses bons et loyaux services par son élection à la magistrature suprême de l'État républicain) qui entravent à qui mieux mieux l'action de la justice, sous le prétexte déterminant que la poursuite et la condamnation des coupables jetterait le discrédit sur la République ; Charles Floquet (l'une des plus prestigieuses avenues de Paris !), président de l'As-

semblée nationale, celui qui inventa, pour se qualifier, lui et ses collègues en pourriture, l'expression d' "aristocratie républicaine", bénéficiaire des chèques de la corruption, avec une bonne centaine de ministres, les Rouvier, les Ribot, Burdeau (l'illustre philosophe moralisateur qui eut les honneurs des obsèques nationales), etc., ou de simples parlementaires, Antonin Proust (le père de Marcel), Albert Grévy (le frère de l'ancien président de la République, Jules, dont le gendre, le fameux Wilson, également parlementaire, avait lui-même défrayé la chronique judiciaire une dizaine d'années auparavant), etc., sans compter les louches intermédiaires dont ni les liens exacts avec le monde politique du temps, ni le rôle véritable dans l'affaire n'ont encore été parfaitement éclaircis, Cornélius Hertz (naturalisé de fraîche date, intime de Clemenceau et commandeur de la Légion d'honneur), Jacques Reinach (cousin germain du puissant Joseph de l'affaire Dreyfus), Andrieux (étrange personnage qui devint préfet de police et fut le père naturel d'Aragon).

Inculpé parallèlement d'escroquerie et d'abus de confiance, avec les deux Lesseps (père et fils) et deux administrateurs de la Compagnie du canal, Eiffel (défendu par une autre figure emblématique de la République, Waldeck-Rousseau, ancien et futur ministre), qui avait touché, pour l'ensemble des travaux d'écluses 120 millions dont, selon l'acte d'accusation, il avait détourné 33 millions, fut condamné, en février 1893, par la Cour d'appel de Paris jugeant correctionnellement, à deux ans de prison et 20 000 francs d'amende.

En juin, inaugurant sa tradition de justice politique qui devait s'affirmer d'une manière particulièrement efficace en 1906 avec le dernier acte judiciaire de l'affaire Dreyfus, la Cour de cassation cassa l'arrêt et relaxa les cinq prévenus.

P. C.



Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

L'Opération Turquoise déclenchée par la France en 1994 a eu pour principal résultat de permettre à l'armée gouvernementale hutu (FAR-Forces armées rwandaises), alors en pleine débâcle, d'échapper à ses poursuivants tutsi et de se replier avec tout son matériel au Zaïre.

Depuis, dispersée parmi la masse des réfugiés hutu, elle fait peser une menace permanente sur la frontière occidentale du Rwanda. Toute la rive zaïroise du lac Kivu, depuis Goma au nord jusqu'à Bukavu au sud, s'est même transformée en un immense "Hutuland" peuplé d'émigrés ne pensant qu'à la revanche.

Au Burundi, l'armée tutsi serait en mesure de l'emporter sur la guérilla hutu si cette dernière ne bénéficiait pas du soutien zaïrois. Le président Mobutu, adversaire déclaré des Tutsi, a en effet permis que toute une partie de son pays, depuis Uvira, au sud, jusqu'à la frontière rwandaise, au nord, se transforme en base d'attaque contre le régime tutsi du Burundi. C'est de cette région que partent les maquisards hutu qui désolent le pays et assiègent Bujumbura. Le gouvernement zaïrois n'a jamais été réellement en mesure de contrôler les populations séparatistes de l'ouest et du sud Kivu.

Il n'a donc pas été fâché, contrairement à ses déclarations officielles, de voir un à deux millions de Hutu originaires d'abord du Rwanda, puis du Burundi, se réfugier dans la région. Grâce à eux, il espérait établir un nouveau rapport de force ethnique par la submersion des turbulents hunde, havu, fulero, etc., sous les flots de Hutu.

Zaïre : les secrets du Blitzkrieg

Une autre réalité vient encore compliquer l'étonnante alchimie tribale régionale : les hauts plateaux herbeux qui, à l'ouest, dominent les basses terres bordières des lacs Kivu et Tanganyika où sont réfugiés les Hutu sont largement tenus par des Tutsi rwandais. Pousant devant eux leurs troupeaux, ils ont, au cours des siècles, créé, depuis le Masisi au nord jusqu'à l'Itombwe au sud, un Tutsiland appartenant au monde culturel rwandais.

Devenus "citoyens zaïrois" par le hasard des frontières coloniales puis post-coloniales, ces Banyamulenge ont un fort sentiment d'appartenance à la nation rwandaise. Persécutés par cette grande force prédatrice qu'est l'armée zaïroise, ces Tutsi ont fini par ne plus accepter que leurs vaches soient confisquées, leurs biens pillés, leurs filles enlevées et violées.

Comme, de leur côté, les réfugiés hutu voulaient se venger sur eux de la défaite subie par leur armée durant la guerre du Rwanda, ils étaient à la veille d'un nouveau génocide. Instruits par l'exemple rwandais, ils n'ont pas attendu les égorgeurs et ils ont pris les armes. L'embrasement de la région a donc une cause immédiate qui est l'autodéfense imposée aux Banyamulenge. Les gouvernements tutsi de Kigali et de

Bujumbura ne pouvaient laisser passer une aussi belle occasion d'en finir avec leurs trois ennemis : FAR, armée zaïroise et réfugiés hutu.

S'appuyant sur leurs frères tutsi du Zaïre, ils ont donc lancé un véritable "Blitzkrieg" qui restera dans les annales des guerres africaines modernes puisque, en quelques jours, et dans la totale incompréhension des observateurs, leur offensive a balayé la région de l'Ouest- et du Sud-Kivu, disloquant les bases des anciennes FAR et mettant une nouvelle fois sur les routes les masses de réfugiés à l'abri desquels elles préparaient leur revanche.


Une semaine environ après le déclenchement de la guerre, le Hutuland zaïrois est en passe d'être disloqué et le Rwanda va peut-être réussir à supprimer la menace que les anciennes FAR faisaient peser sur sa frontière ouest. Au Burundi, l'étau de la guérilla hutu s'est distendu autour de Bujumbura. Régionalement, les Tutsi sont donc en mesure de remporter la grande victoire qui achèverait celle dont ils furent privés par l'intervention militaire française de 1994.

Le Zaïre est, quant à lui, entré dans une crise majeure à laquelle son artificielle unité ne résistera que difficilement et cela d'autant plus que le président Mobutu se trouve actuellement affaibli.


Soutenant tous les mouvements séparatistes locaux, qu'ils soient ethniques ou politiques - comme les héritiers des Mulélistes -, les Tutsi du Rwanda et du Burundi s'emploient désormais à créer sur leur flanc ouest, le seul qui présente un danger pour eux, une zone tampon édiflée sur les ruines du Zaïre oriental.



CHANTAGE

 Sous peine de représailles, le gouvernement chinois a interdit au gouvernement français de donner le moindre caractère officiel à la visite en France du dalaï-lama. On attend avec impatience le coup de colère de Chirac...


AFFRONTIS

 Lors de sa visite en Israël, Chirac était protégé par le garde du corps qui avait été incapable d'empêcher l'assassinat de Rabin. En plus, on lui a imposé, lors du dîner officiel, la présence du pilote israélien qui, en 1981, avait bombardé la centrale nucléaire Osirak vendue par le gouvernement Chirac à Saddam Hussein.

LE REVOILÀ

 On se demandait ce qu'était devenue l'andouille de vire. On l'a retrouvée : Olivier Stirn, ancien ministre de Pompidou puis de Giscard puis de Mitterrand, prépare le lancement d'un parti... chiraquien. A sa place, on se mettrait directement au service de Le Pen. Ça ferait gagner du temps.

HLPS

 Tribune juive assure qu'aux "heures sombres de leurs campagnes respectives, au plus bas des sondages, Chirac et Nétanyahou s'étaient mutuellement encouragés". En somme, s'ils n'avaient pas été élus, on aurait frisé le crime contre l'humanité.

Stratégies

Israël : Noël en octobre

La récente visite de Jacques Chirac en Israël fait penser à la crèche de Noël. Bibi Netanyahou dans le rôle du bœuf, au vu de la subtilité de son action envers les Palestiniens, et Jacques Chirac dans le rôle de l'âne, ce qui ne le change guère de son registre habituel. Toujours est-il que l'image de la France a encore été bafouée. L'église Sainte-Anne, territoire français puisque relevant du statut diplomatique, était en effet occupée par l'armée israélienne, ce qui peut être considéré comme un acte de guerre. Il est vrai que notre chef d'État, le Jacky de la chanson du grand Jacques (Brel), celui qui est beau et c... à la fois et pas qu'une heure seulement, a menacé de quitter sur-le-champ Israël, ce qui a dû faire rire dans les kibboutz, les actes de Chirac étant inverses à ses promesses. La question mérite d'être posée, suite à cette affaire : Israël peut-il encore être considéré comme allié de la France et, si non, quels pourraient être nos alliés potentiels au Moyen-Orient ? A la première question, la réponse s'impose : les relations entre Israël et la France n'ont pas cessé de s'envenimer à mesure que le Nouvel Ordre mondial s'est instauré. De 1962 à 1967, c'est l'idylle entre les deux pays. Les trauma-

tismes de la guerre d'Algérie font que les nationalistes français, dont beaucoup d'anciens de l'OAS et même d'anciens fascistes (Vallat, Rebatet), voient dans le nationalisme israélien triomphant une vengeance contre les Arabes. A cette époque, ce sont les Mirage français qui pulvérisent les avions de la Ligue.

Puis, le jour de Noël 1967, le Mossad vole, avec la complicité de certains membres du gouvernement français et grâce à un mercenaire allemand, douze vedettes lance-missiles bloquées par l'embargo dans le port de Cherbourg ! Un mois plus tôt, le 27 novembre, De Gaulle avait fustigé le "peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur..."

Six mois plus tard, Mai 68 éclatait au cri de "Nous sommes tous des juifs allemands". En avril 1969, De Gaulle quittait le pouvoir. Depuis ce jour-là, quelque chose fut brisé. Certes, la guerre froide impliquait qu'Israël était censé être un allié contre les Arabes de Moscou (Syrie, Irak, Yémen), mais son attitude au Liban révéla le caractère illusoire de cette conception. Comme la Grande-Bretagne, Israël n'a qu'un principe de diplomatie : son intérêt, et il ne considère comme alliés que les États qui, sur le moment, lui paraissent servir le

plus efficacement cet intérêt.

Reste que l'existence d'un État hébreux est un fait, même s'il est probablement condamné à disparaître au siècle prochain par effet démographique (les mères israéliennes ont en moyenne deux enfants, les mères palestiniennes cinq). Aujourd'hui, la disparition de l'État juif amènerait en Europe des millions de réfugiés assoiffés de vengeance contre les Arabes dont le voisinage avec l'immigration arabo-musulmane aurait des conséquences que l'on n'ose même pas imaginer.

Objectivement, les vrais alliés de l'intérêt français sont donc les pays arabes qui acceptent le fait israélien : l'Irak, jadis client fidèle ; le Liban, s'il parvient à restaurer sa souveraineté ; Oman, monarchie à régime fort ; le Qatar et les Émirats arabes unis, pétromonarchies clientes.

Quant à Israël, il est définitivement et consubstantiellement lié aux États-Unis.

Au point que l'on est en droit de se demander si c'est l'État hébreux qui constitue la cinquante-troisième étoile du "Stars and Stripes" ou si c'est Tel-Aviv qui est la véritable capitale fédérale des USA.

Henri de FERSAN



Cohenneries

par cohen

Vous l'ai-je jamais dit ? J'ai un petit faible pour les sciences. Sauf peut-être pour la botanique à cause que je suis allergique au pollen et qu'avec la taille de mon tarin le moindre coryza prend des allures de catastrophe naturelle. Mais la physique, la biologie, l'astronomie, la chimie, les histoires de Big Bang, d'infiniment petit, les manip génétiques, où qu'on va, d'où qu'on vient, sommes-nous seuls dans l'univers, y a-t-il des immigrés clandestins extra-terrestres, et toutes ces sortes de choses me passionnent. Je ne dis pas que je suis un puits de science ou que je comprends tout, mais ça m'interpelle quelque part au niveau du conscient philosophique. Un peu à la manière de la fascination qu'exerce une cocotte-minute sur une poule. Bref, tout ça pour vous dire que, le samedi 12 octobre, je me suis installé devant ma télé pour suivre le programme spécial diffusé par la Cinquième dans le cadre de la Journée de la Science. Formidable ! Ça, c'est de la télé ! Je ne sais pas comment la chaîne s'est débrouillée, ni combien ça lui a coûté, mais organiser une éclipse de soleil et la diffuser en direct à cette occasion, alors là, chapeau ! Quelle leçon pour TF1 et France 2 !

Et puis, il y avait les débats. Passionnants, les débats. Surtout sur nos origines. Une bien belle histoire. A l'origine, donc, de tous les hommes, il y avait une femme. Comme dans la Bible. Sauf que ce n'était pas Ève, mais Lucie. Un tout petit bout de femme, avec ses cent vingt centimètres de haut et ses trente kilos. Trente kilos, vous vous rendez compte ! Pas même habillée : à poil. Car Lucie était recouverte de poils. Et elle était noire ! C'est comme je vous le dis. Enfin, comme les doctes spécialistes invités par la Cinquième l'ont répété à l'envi. Et pourquoi qu'elle était noire, notre grand-maman à tous ? A cause du soleil, vu qu'elle était née en Afrique, voici trois millions d'années, où on a découvert son squelette fossilisé. Ça m'a

Ma mémé à moi, c'est pas Lucie !

secoué. C'est que tous, là, sur le plateau, ils étaient catégoriques. Avec Lucie, la communauté scientifique mondiale tenait sans aucun doute possible l'ancêtre commun à toute l'humanité : une négresse ! Dans un premier réflexe, je me suis précipité devant mon miroir. Ça ne m'a qu'à moitié rassuré. Et puis mon regard est tombé sur la photo de Brigitte Bardot en couverture de *Match*. Ouf ! J'ai respiré ! A l'évidence, notre BB nationale ne pouvait pas être issue de la lignée de Lucie. Même après une évolution s'étendant sur cent mille générations ! De même qu'il me paraît difficilement admissible que Aristote, Euclide, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Beethoven, Mozart, Gay-Lussac, Louis de Broglie, Einstein ou Von Braun (la liste n'est pas exhaustive) en soient les arrière-arrière-petits-fils. Bon, d'accord, je veux bien que cette chère Lucie soit l'antédiluvien homidé qui, selon la théorie darwinienne de l'évolution, se rapproche jusqu'ici le plus de l'homme moderne. De là à la présenter comme le point de départ unique et incontestable de notre espèce, il y a un abîme qu'il me semble scientifiquement bien imprudent de franchir.

Jusqu'à preuve du contraire, rien n'interdit de penser, en effet, qu'elle ne pourrait être que l'ancêtre d'une seule race de l'espèce humaine ! Cette hypothèse n'a même pas été évoquée durant l'émission. C'est d'autant plus étrange que l'Africaine Lucie n'est plus seule à pouvoir revendiquer ce rôle de lointain ancêtre. On a

récemment découvert en Australie un fossile aussi ancien que le sien et présentant lui aussi des caractères morphologiques plus humains que simiens. Comme les moyens de transport étaient fort peu développés à cette époque, j'ai peine à croire qu'il s'agit de l'époux de Lucie et qu'il avait choisi d'immigrer en Australie à la suite d'une dispute conjugale ou pour travailler au noir. Autrement dit, ce quidam, appelons-le Lucien, est un pur Australien. Qui sait si, un de ces quatre, on ne finira pas par trouver les restes d'une Lucie ou d'un Lucien au pied du Caucase, dans le Gâtinais ou les Highlands ? Avec, comme Lucie et Lucien, plein de poils peut-être, mais à l'épiderme blanc...

Je m'en suis ouvert à ma concierge. Après un long regard qui a fait naître illico mon inquiétude quant à mes origines lointaines, elle m'a lancé : "Vous, vous devriez pas regarder ce genre d'émission. Vous êtes trop impressionnab'. Vous voyez pas qu'ils nous racontent des bobards. Tout ça c'est pour faire croire aux gogos que Blancs, Noirs, Jaunes ou Rouges, on est tous pareils puisqu'on descend tous du même homme-singe africain et que c'est pas bien de croire le contraire, si vous voyez ce que je veux dire. Ça m'étonne de vous que vous ayez pas compris ça."

J'ai reconnu que je devais être effectivement très impressionnable. Avant de partir, elle a ajouté : "Dites, au lieu de vous regarder sans arrêt dans cette glace, vous feriez mieux de mettre de nouveaux verrous à votre cave. Parce que, l'autre jour, dans *Libération*, ils racontaient que les immigrés chinois ils sont de plus en plus nombreux à venir en France et qu'ils vivent dans des caves. Alors, vu que chez eux ils sont cent millions de plus par an, moi je vous dis ça comme ça, hein ? Mais à votre place, la porte de la cave, moi, je la ferais blinder."

J'ai suivi son conseil.



Mon Journal

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 13 octobre 1996

Je ne décolère pas depuis que l'on m'a assuré qu'une dame Tiberi, qui serait, dit-on, la femme du maire de Paris, aurait reçu 200 000 francs d'honoraires pour la rédaction d'un rapport de trente-six pages. Si je compte bien, cela doit faire 100 francs la ligne. Moi, à ce tarif-là, je réécrirais bien le Larousse en douze volumes. Mais je n'en suis pas là. Et de loin. Mes revenus sont si ridiculement bas que dans mes déclarations j'en gonfle le montant pour conserver l'estime de mon percepteur. Lorsque, à force de pleurs et de grincements de dents, j'arrive à arracher un chèque à mes éditeurs, je constate que ces braves gens ménagent plus leurs zéros que leurs gémissements. Seul, je dois le dire, M. SdB double régulièrement mes honoraires. Mais, comme il est parti de 0, cela ne m'avance guère. Et voilà qu'une simple amatrice encaisserait d'un coup le pactole, sans le moindre piston politique naturellement. Je vais porter l'affaire devant le Syndicat des Nègres. A ce propos, avec la prochaine loi Toubon, il faudra changer cette dénomination raciste. Je suggérerais bien : Syndicat des écrivains de complément, mais cela créerait une discrimination par rapport aux autres travailleurs de la plume. D'ailleurs, la loi Toubon ne va pas assez loin. Si, comme je le proposais, on supprime en musique la

scandaleuse distinction entre les blanches et les noires, il subsistera des différences choquantes. Que penser des notes dites rondes ou croches ? Ne sont-ce pas là des allusions blessantes à leur aspect ? Que dire aussi des inégalités sociales entre les notes hautes et les basses ? Vive l'égalité des notes. La même note pour tous ! A cet égard, il n'y a qu'un instrument de musique réellement républicain : le mirliton.

Le 22 octobre 1996.

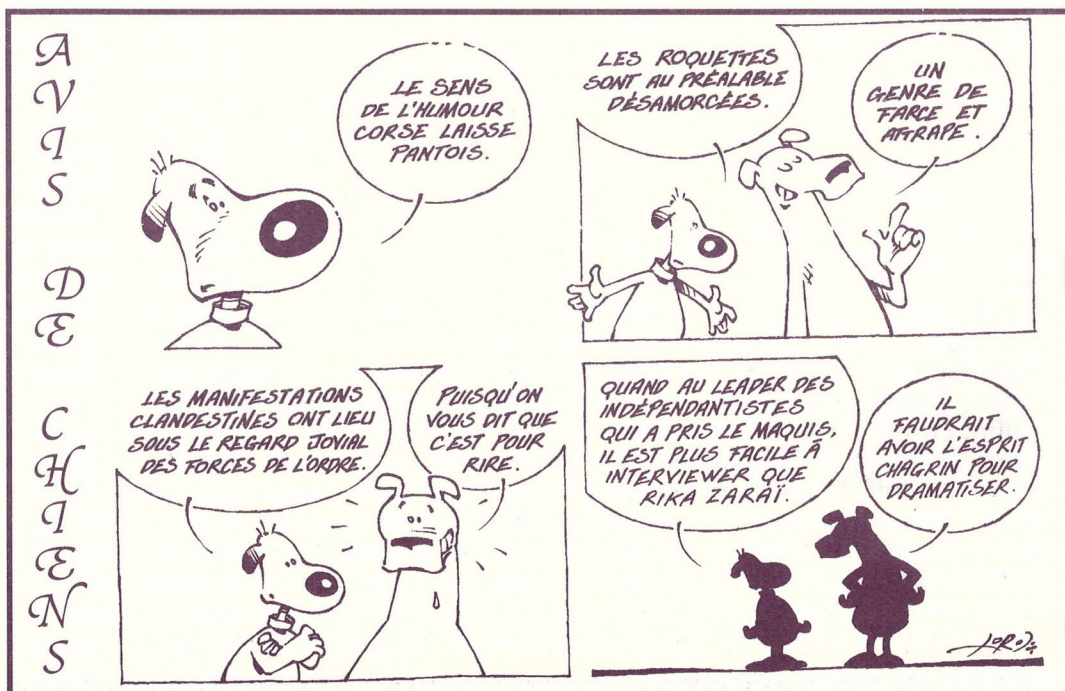
Notre Chirac, qui joue toujours les grands négociateurs planétaires, est allé faire semblant de régler les problèmes du Proche-Orient. Tout le monde le reçoit gentiment avec beaucoup d'indulgence. Sauf en Israël où quelques individus mal élevés l'ont chahuté. Et là, je proteste. C'est une honte. Nous payons assez cher Chirac et ses fantaisies

pour nous réserver le droit exclusif de le huer, siffler, conspuer, vilipender. Il est à nous, rien qu'à nous. Si les Israéliens veulent le chahuter, il faut qu'au lieu de se conduire en profiteurs malhonnêtes ils nous en paient au moins la location.

On pourrait même le leur céder pour un prix très raisonnable. Nous ne serions pas en peine de lui trouver un remplaçant valable. Je pense à des gens comme Léotard, Fabius, Toubon, dont les minois fins et avenants attirent tout aussi naturellement les coups de sifflet que certains fonds de culotte les lourds brodequins des classes laborieuses.

Je vais songer à leur proposer des slogans pour leurs campagnes présidentielles. Pour Toubon, j'ai déjà trouvé, en me rappelant la vieille publicité de l'apéritif Dubonnet : Toubon, Toubon, Toubonnet.

Daniel Raffard de Brienne



Traditions

Michel de l'hyerres

"Il était une fois... une terre de France meuble, grasse, riche, qui produisait un blé opulent, du lait mousseux avec des vaches généreuses ; avec des fermes fortifiées, des clochers trapus et carrés, des moines robustes et ronds. Cela florissait en pain doré, en châteaux aimables, en fromages crémeux, en prières latines.

"Ça a duré des siècles. Et puis les promoteurs sont venus. Comme des criquets ils ont rongé le blé. Comme des microbes anglais ils ont rendu les vaches folles et stériles. Comme les guêpes maçonnes ils ont bétonné le sol, élevé des verrues en verre, des bilindques en rondelles. Avec du Picasso en sandwich."

C'est ainsi que M. l'abbé Jean Bayot décrivait, en décembre 1994 (*Fideliter* n° 102), le lieu où il officiait tous les dimanches, au beau milieu d'une architecture surgie des hallucinations d'un technocrate ayant franchi le miroir. Il faut, en effet, jouer d'une santé de fer et d'une humeur indestructible pour survivre plus de six mois dans cet Eldorado minéral où rien n'est authentique et tout insolite, sans évoquer plus avant la faune babélienne du lieu.

Il fallait, pour se lancer dans l'aventure de l'édification d'une église romane en bonnes pierres taillées du Poitou, témoin de la continuité du pays, faire injure au délire techno-philosophique qui a envoûté l'âme française voici deux siècles et n'en finit pas de nous assassiner : le rêve éveillé de François Triomphe et de ses lieutenants constitue la réponse de la santé à la maladie, en un lieu on ne peut moins propice, un insolent défi à la république maçonnique, vache dérisoire, encé-

Une chapelle de pierre dans une gangue de béton

phaliquement spongiformisée, déjà agitée des premiers soubresauts du trépas, pour s'être longuement et goulûment empiffrée de charogne métaphysique.

Dans notre numéro 88 nous évoquions, dans un premier temps, la bénédiction, en début d'année, de la première pierre de la future chapelle Saint-Martin par Mgr Alfonso de Galaretta. Les choses, depuis, ont évolué avec l'arrivée, le 30 septembre, d'un convoi de six semi-remorques de 30 tonnes transportant une chapelle, démontée en 1992, en provenance du village de Fiol de Saint-Martin-de-Saint-Maixent, dans le Poitou, et délaissée par ses habitants. Ses éléments, soigneusement emballés et classés par palettes, sont maintenant alignés le long des fondations déjà coulées de l'édifice et l'abside est en construction : l'achèvement des travaux est prévu pour le 11 novembre 1997... si toutefois les dons continuent d'affluer.

Car ce défi relève également de la mémoire au moment où tout s'oublie, de la fidélité quand tout se renie, et de la foi quand tout se perd : saint Martin est, dans cette affaire, omniprésent par trois motifs : – en l'an 1060, Henri 1er, roi de France, fit don du domaine de Noisy-le-Grand et de ses environs aux moines de Saint-Mar-

tin-des-Champs qui le conserveront jusqu'au XVIII^e siècle ; – la chapelle reconstruite provient de la paroisse de Saint-Martin-de-Saint-Maixent évangélisée par le saint ;

– elle doit être achevée pour le 11 novembre 1997, sa fête, l'année du 1600^e anniversaire de sa mort.

Mais qui était saint Martin, celui qui joua un rôle prépondérant dans l'expansion du christianisme en Gaule ? Surtout connu par l'exemplaire don de la moitié de son manteau qu'il partagea de son épée avec un malheureux, il naquit vers 316 en Hongrie, s'engagea à quinze ans dans l'armée romaine qui le conduisit en Gaule. Il quitta l'armée à 22 ans pour embrasser la vie ascétique auprès de saint Hilaire puis fonda, en 360, le premier monastère de tout l'Occident. Avec son groupe de moines missionnaires, il évangélisa la Touraine, le Berry, l'Auvergne, la Saintonge et même le Parisien. Évêque de Tours en 372, il mourut en 397 à Candes, sur les bords de la Loire.

De nos jours, la France, abandonnée par son clergé, trahie par son gouvernement, retourne à la friche spirituelle de la Gaule avant saint Martin et aux invasions barbares avant la conquête de Clovis : il va falloir ou subir ou se défendre. La paroisse nouvelle de Saint-Martin de Noisy-le-Grand a choisi d'attaquer : elle a besoin d'aide.

A vous, cher lecteur, de la lui fournir.

Michel de l'hyerres

Adresse de L'ANCRE :
10, avenue du Pavé-Neuf,
93160 Noisy-le-Grand.
CCP : 5659 59 D Paris.



Le Prix Nobel de la Paix mérite un détour

Deux catholiques de l'île de Timor vont recevoir le Prix Nobel de la Paix. Cette distinction est bien tartuffe puisqu'elle est financée par les poudres et explosifs militaires, inventions d'Alfred Nobel. Mais elle fait remarquer une région du monde où il n'est pas facile d'être chrétien. Pas facile, mais bien plus agréable que de rester le bon sauvage inventé par les romantiques dans les îles tropicales.

Les Mélanésiens du Pacifique pratiquent Platon sans le savoir. Du mythe de la caverne, ils ont fait une doctrine qui n'a plus rien d'une hypothèse philosophique. Dans leur esprit, la réalité présente n'est que le reflet des ancêtres, qui sont la véritable existence. Cette opinion paralyse toute une évolution sociale ou économique, puisqu'elle contraint tout le monde à vivre selon l'archaïsme le plus strict. La vie des ancêtres est elle-même mal connue, il est donc nécessaire de pratiquer la divination pour la connaître. Toutes les supercheries se mélangent aux divers sacrifices coûteux que réclament les ancêtres. Chaque tribu s'identifie à un animal, dans une dégradation totale de la dignité de l'homme. Un bon nombre de primitifs sont victimes de ce fétichisme, mais c'est en Mélanésie qu'il est le plus puissant et le plus strict. Les missionnaires, comme saint Pierre Chanel à Wallis, ne pouvaient que détruire un ordre social fondé sur tant de mensonges.

Au cœur de ces sociétés, le cochon règne en maître. De nombreuses tribus interdisaient à une femme d'être mère avant d'avoir élevé un cochon, au lieu et place de leur premier bébé. A la naissance, les vieilles arrachaient le nouveau-né pour le jeter en pâture à des truies. Celle qui mangeait l'enfant la première était remarquée. On substituait au bébé un cochonnet, allaité à sa

place par la jeune mère. Cette barbarie n'est pas éteinte dans les montagnes de Papouasie. Ce culte du cochon est associé au cannibalisme, où il complète les plats. L'homme est d'ailleurs appelé "cochon long". Cette gastronomie abominable est pleine de dangers pour la santé : les tribus qui mangent les cervelles de leurs ennemis développent une dégénération du genre de la vache folle.

Le suicide était si répandu qu'il faisait baisser le nombre des adultes de manière sensible. Les femmes, en particulier, se tuaient volontiers à l'occasion d'un veuvage ou de la découverte d'un adultère. Le suicidaire se jetait du haut d'un arbre, la tête la première. Une impression générale de tristesse domine encore, malgré le climat généreux de la région.

Les tribus de la côte sont tombées dans des idolâtries plus modernes, avec le cargo-cult, devenu parfois le plane-cult. L'orgueil leur fait croire que les richesses des Blancs ont été volées à leurs ancêtres. Et que bientôt, un avion ou un bateau va venir les restituer. Divers naufragés qui ont échoué avec des épaves plus ou moins fournies sont ainsi devenus des dieux, comme le fameux John Frum aux Nouvelles Hébrides. Sur les pentes du volcan de l'île de Tana, des bouts de bois dérisoires balisent des pistes d'atterrissage, dans l'attente de cet avion de l'autre monde. Le paganisme est là, "cet appétit qui est un culte aux idoles" disait saint Paul. L'immortalité de l'âme est pervertie au service de la prospérité en ce monde.

Là où les missions catholiques sont puissantes, la joie de vivre s'installe. Elle éclate dans les écoles où plus un enfant ne serait sacrifié à la place d'un porcelet. Les sorciers et les devins ne tyrannisent plus les familles. Ils terrori-

saient avec des prodiges démoniaques, tels que des transformations en casoar. Les vieux missionnaires en parlent comme des grimaces que fait le démon avant de s'effacer. Ils savent aussi la part de crédulité, de stupéfaction et de crainte qui se mélangent à ces diableries. Les catholiques tolèrent la boisson du Kawa, que les protestants interdisent. Il s'agit du jus de racine d'un arbrisseau, mélangé à de l'eau, qui se boit en grande quantité dans ces régions. La foi chrétienne lui a enlevé ses apparences superstitieuses, sans lui faire perdre son caractère un peu enivrant. Mais il y a de moins en moins de missionnaires pour tenir les barrières. Les quelques prêtres autochtones sont souvent bien plus sévères que les Occidentaux pour ces coutumes dont ils connaissent tous les dangers. Ce clergé indigène est très peu nombreux et ne devra compter que sur lui-même. Il ne réclame pas le mariage des prêtres, comme on l'affirme si souvent. Si Rome venait à ouvrir le sacerdoce aux hommes mariés, l'Église deviendrait tribale, en perdant la liberté de ses ministres.

Déjà, les nouvelles liturgies conciliaires ont intégré des musiques et des décorations qui ne sont pas neutres, mais significatives de pratiques où l'inhumain se mélange au diabolique. On appelle cela l'inculturation, et chacun devine que ce sont des intellectuels européens qui l'inventent. Les Mélanésiens ne l'avaient pas demandé et ils n'en veulent plus. Les mois du Rosaire et du Sacré-Cœur les plus traditionnels ont leur préférence. Ils y passent volontiers la nuit, au pied d'une statue d'autrefois.

Mgr Belo, Prix Nobel de la Paix ? Qu'il prenne donc leur argent et méprise le reste. L'Occident n'a plus grand-chose de bon pour les missions.

Eric Lebec



Les victoires de la droite

L'automne, saison romantique et nostalgique, est par essence une saison propice aux grands emportements. Sur le plan culturel également.

L'an dernier, nous fêtons la sortie de *Brave Heart*, de Mel Gibson, hymne au celtisme, à la féminité et à la liberté, qui allait être couronné aux Oscars quelques mois plus tard, par un de ces mystères dont la Fin des Temps a le secret.

Cette année, c'est en France que le miracle a lieu. La France où pourtant la bureaucratie aux commandes est toute-puissante, la plus folle du monde ; capable de ruiner et de tuer un peuple pour les besoins divers de ses agences énergétiques ou de transport ; susceptible, à l'instar de la défunte Union soviétique, de formater idéologiquement toute une population scolaire qu'elle enverra au chômage ensuite ; à même, enfin, de façonner des lois pour se maintenir au pouvoir ou à distance des juges...

Cela n'empêche pas la grande muraille de se fissurer : on vient ainsi de sortir au cinéma deux films aux influences sulfureuses pour un énarque sponsor de concerts de rap et de follicules gauchistes : *Le Roi des aulnes*, adapté (médiocrement, il est vrai) du livre étrange de Tournier, prix Goncourt et plus grand écrivain français, ignoré par les médias depuis ses déclarations sur l'interruption volontaire de grossesse. Le film de Schöndorff, hélas tourné en anglais, dans lequel joue le très politiquement incorrect (il se revendique comme tel) John Malkovich, a du reste été attaqué pour sa dimen-

sion pédophile ; attaque détournée dont l'objet véritable est le fait que le cinéaste allemand donne une vision fascinée du nazisme, celle qui justement explique comment le socialisme magique, pour reprendre l'expression de Rauschning, a pu mystifier et surtout mobiliser tout un peuple aux abois.

Autre provocation automnale, *Le Capitaine Conan*, film sur les héros de la Grande Guerre, adapté de Roger Vercelet et tourné par Bertrand Tavernier. Ce dernier n'en est pas à sa première œuvre politiquement incorrecte. Qui sait s'il trouvera auprès des médias le soutien qui a tant fait défaut au *Roi des aulnes* ?... Mais ce soutien n'est ni vraiment nécessaire ni très efficace. On l'a vu avec l'échec du dernier Lelouch-Tapie.

Preuves supplémentaires du succès des idées de grand vent : le triomphe de Blake et Mortimer, vendu à cinq cent mille exemplaires en quelques heures, et qui consacre le retour d'une grande bande dessinée suspecte d'ethnocentrisme, de racisme, de militarisme, et de fascisme, pour reprendre les expressions consacrées. Blake et Mortimer vivent dans un monde irréel, dans un monde surréel, comme celui du *Roi des aulnes*, le monde d'avant. Cela n'empêche pas le triomphe de leurs aventures. Les lecteurs savent-ils bien ce qu'ils font ?

L'immense succès des mémoires de Brigitte Bardot est également notable. La plus grande star française n'a pourtant rien négligé pour être haïe et rejetée ; ni la mise en doute de "la chance pour la France", ni les brocards contre le lobby antiphy-sique (ce sont ceux qui n'ai-

ment pas les femmes qui dessinent leurs vêtements, note-t-elle), ni le signe amical à Le Pen. On pouvait craindre que ces pieds de nez au politiquement correct porteraient ombrage à la diffusion de ses ouvrages et à leur promotion. Il n'en a rien été.

Il n'en a rien été car l'opinion est en passe d'être retournée. Le retour de la "droite" aux affaires, le scandale de Saint-Bernard, l'explosion du chômage et du système dans son ensemble à court terme, tout cela fait qu'il faut lâcher du lest.

Nous entrons dans la phase finale de la dégénérescence du système, celle où tous les moyens vont être bons, y compris subtils. L'attaque ne va plus être frontale, elle va aussi être transversale ; à bout de souffle, les tenants du tripot vont se réclamer de la morale, de la tradition et des mythes ; ils le feront pour l'argent (comme le reste), mais aussi pour contenir et dévier la "saine réaction populaire" évoquée par Pie XII.

Nous arrivons à une phase finale et paradoxale du combat ; dans l'œil silencieux du cyclone, au moment décrit par Poe dans sa *Descente dans le Maelström*. C'est le moment où nos armes ne vont plus être nos armes, le moment où nos techniques de combat, nos références ne vont plus être nôtres mais aussi celles de l'ennemi. Alors va se produire la partie d'échecs du prisonnier : on ne connaîtra plus l'ennemi à sa forme ou à sa couleur mais à son mouvement.

Voilà ce que nous apprend l'automne rougeoyant, l'automne flamboyant.

GRANDPAS



Cri du Vers les

"I existe encore aujourd'hui de nombreux peuples qui, s'ils n'avaient vu ou entendu parler de la pelle et de la roue, ne posséderaient pas la capacité de les conceptualiser et de les inventer". (Richard Mc Culloch, *The Ideal and Destiny*.)

Ils disent que les races n'existent pas mais se jugent anti-racistes et nous réputent racistes. Les cancre diplômés des universités Lyssenko font les lois et le droit, énoncent inepties dogmatiques et tabous conformistes, académisent, pérorent, télérodont, radiobavassent, éditorialisent à coups de mensonges et d'élucubrations, régisseurs de l'ère qu'ils nous imposent : le crétinien inférieur.

Sont racistes, ceux que Big Brother dénonce comme tels et nul autre parmi les peuples, les races, les groupes, les gangs, les sectes intouchables qui peuvent à tour de bras faire massacrer qui leur déplaît sans que la morale démocratique s'en outrage.

Eh bien soit ! Serions-nous racistes, qu'au moins nous aurions l'avantage de la logique : nous croyons en la réalité de notre race si nous nous moquons absolument de savoir que d'autres contestent ou non l'existence de la leur.

C'est leur affaire, après tout.

Mais cette obstination bornée à vouloir inclure dans le mot racisme une notion de valeur comparée et, par la force, interdire toute pensée réfractaire à leur dogme, démasque enfin la véritable intolérance. La haine qui les étouffe, la bigoterie dont ils sont porteurs.

Est-il raciste de conserver, dans son sang paludique, mémoire de 130 années d'Algérie française ? L'œuvre bouleversante autant qu'admirable achevée en quatre générations de bâtisseurs fous, les centaines de milliers de tombes qui, de Souk-Arhas à Marnia et de Cherchell à Tamanrasset enchâssent pour l'éternité notre geste, rejoignent par-

delà les millénaires l'irrésistible chevauchée nordique. Laquelle, d'Étrusques en Vandales et de Wisigoths en Romains et en Francs n'a cessé de posséder un sol chaque fois pillé et stérilisé par les hordes destructrices montées inlassablement à l'assaut du limes Sud.

Est-il raciste de porter sans cesse attention sur le silence fracassant qui sourd de la malheureuse Afrique du Sud en trois ans retournée à la sauvagerie ? Quatre siècles durant, les plus fiers, les plus beaux, les plus entreprenants des nôtres s'exilèrent, poussés par l'éternelle curiosité - exclusive aux Indo-Européens - d'aller aux frontières du monde conquérir on ne sait trop quel Graal. Et s'approprièrent magiquement des trésors imaginaires. Savez-vous seulement - les racornis qui cadenasent la Pensée - quel fastueux pays ces rudes paysans construisirent dans le sang, les larmes et la souffrance et tous ces rêves dessinés auprès de millions de berceaux fécondés en terre extrême par l'opiniâtreté historique de cette race ?

La nôtre !

Est-il raciste de garder fidélité à Dixie, le vieux Sud américain ? Là où les derniers aristocrates d'un pays, depuis sombré dans la vase, se battirent comme leurs ancêtres Goths et Saxons contre le Mal Universel : cette décadence braillarde, ce libéralisme visqueux, cet universalisme cosmopolite qui, dès l'aube de l'Histoire, menèrent inlassablement contre les peuples du Septentrion une guerre d'extermination biologique qui se poursuit encore. Les enfants de Gettysburg scintillent sur les horizons devant lesquels nous continuons à projeter nos rêves. Ils ont encore en eux le sang des Vikings écu-meurs d'océans, du Spitzberg à la Sicile, du Groenland à l'Île de Pâques, du Grand Nord canadien aux mystérieuses cités de Bolivie, sur lesquels plane l'ombre de Viracocha, le Serpent à Plumes casque d'or et yeux d'azur.

Est-il raciste de porter inlassa-

blement son regard sur les immenses espaces brûlés du continent austral ? Et de se souvenir, ému, du vieux tanné, accroupi un soir au soleil couchant dans la pousière de Laura Station, très loin au nord du Capricorne. Les mains en visière sous son "slouch" craquelé, il nous parlait, intarissable de nostalgie, de cette Europe mythique qu'il ne connaîtrait jamais. Au plus lointain du monde, il est toujours un homme blanc pour vous montrer le Nord et se souvenir avec émotion de l'admirable sanctuaire d'où venaient ses ancêtres. Ces hommes de cuir, ces hommes de boue, ces hommes de neige, où que le hasard et la destinée les aient enracinés, ont dressé des empires avec un tel amour de la patrie originelle qu'ils l'ont su reconstruire là-même où ils étaient.

Est-il donc raciste de frissonner à la pensée des géants Rus qui s'emparèrent de la taïga, qui s'enfoncèrent si loin dans l'immense Sibérie ? "Barbares" au regard de feu ils furent les seigneurs passionnés, les saints les plus fidèles, les conquérants téméraires vers lesquels s'est de tout temps tournée une Europe jamais rassasiée de rêves, de mythes et d'icônes. Ils sont, en ce siècle en tout cas, le meilleur espoir de restauration de notre race parce que, ayant presque un siècle souffert le pire holocauste de l'histoire, ils sortent de ce crime avec un cœur d'acier et des éclairs féroces au fond des yeux. Ils portent le goulag tatoué sur le front et font chœur derrière Soljenitsine lorsqu'il nous apostrophe : "Attention, j'arrive de votre futur !"

Est-il donc raciste de dresser l'immense répertoire de ces colonnes d'Indo-Européens, descendus d'Hyperborée depuis la nuit des temps - ainsi que l'explique l'anthropologue Colin Renfrew. Ceux-là sont partis en vagues ininterrompues, millénaire après millénaire, fonder jusqu'aux plus reculés des déserts et des forêts vierges de mystérieux royaumes où on les



Cœur étoiles !

faisait dieux l'espace de quelques générations. Jusqu'à ce que, submergés par les peuples indigènes, ils sombrent dans l'oubli. Laissant derrière eux des monuments gigantesques que les préhistoriens apostats leur ont volés et quelques cargo-cults difficilement déchiffrables.

Il n'est au monde un seul haut lieu de l'Histoire des hommes qui n'ait vu rôder autour de sa fondation un géant blond venu du Nord. Il était à Sumer. Il était en Mésopotamie. Il était en Égypte dans le regard vert de Nefertiti et les cheveux roux de Ramsès. Il était à Minos, à Mycènes, à Rhodes. Il était à Athènes, à Sparte, à Rome, à Bagdad, à Grenade.

On le sait au départ des civilisations du Haut Indus et c'est dans l'Extrême-Orient chinois que l'on vient de retrouver les sépultures de princesses nordiques somptueusement parées, deux mille ans avant les Ming.

Dans le regard mort des parias Aïnous filtre l'immense détresse des descendants de ce géant qui donna le meilleur de lui-même à la civilisation japonaise et fut par celle-là rejeté en grande honte. Il a sa place dans toutes les légendes du Pacifique, rejaillies de civilisations délibérément occultées : de la côte occidentale américaine à l'île de Pâques, à la Nouvelle-Zélande, à la Nouvelle-Calédonie. Jusqu'aux Nouvelles Galles du Sud australiennes où l'on a mis à jour trace de son passage, des siècles avant Tasman et James Cook.

Il est enfin l'architecte dont Thor Heyerdahl a parfaitement reproduit une épopée maritime qui n'avait rien d'imaginaire. Tandis qu'une histoire plus récente situe à la fin du premier millénaire l'époustouflante aventure de Jarl Ullman et de ses Vikings, bâtisseurs en quelques dizaines d'années de l'éphémère civilisation inca qui jamais ne cessa d'espérer son retour, avant de s'embarquer vers l'Ouest, à partir du Chili.

Est-il raciste de revendiquer notre filiation avec Cro-Magnon, le géant des légendes nordiques,

le surhomme magdalénien, l'artiste admirable des grottes néolithiques - de Lascaux à Djanet et au Kalahari - l'inventeur de la civilisation, vainqueur pour vingt mille ans du brutal néanderthalien ainsi que l'a décrit l'anthropo-sociologue juif Stan Gooth (*The Neanderthalian Question*) ?

Et nous est-il permis, derrière lui, de prendre à notre compte l'immense geste qui va de l'*Anabase* à l'*Enéide* et à l'*Atlantide*, de la *Chanson de Roland* aux mythes arthuriens, aux *Niebelungen*, aux sagas nordiques, à l'*Edda* aux *Veddas*, aux *Puranas* ou à Gilgamesh. Bref, tout ce qui est grand est né de cet homme-là et de sa descendance.

Tous ceux qui nous ont été donnés, génies fulgurants, au service du bien ou du mal, Sargon et Hammourabi, Achille et Leonidas, Alexandre et Périclès, Jules César et Vercingétorix, Arminius et Leif Eriksson, Clovis et Charlemagne, Roland et saint Louis, Charles Martel, Guillaume d'Orange et le rouquin Gengis Khan, Napoléon et le baron Ungern, le Chancelier et son fils spirituel Léon. Tous sont de même sang et de même lignée. Millénaire après millénaire, ces géants ont conduit à ce monde que depuis des siècles s'acharnent à falsifier et à détruire les incubes trois points devenus usurpateurs par la ruse, la lâcheté et le mensonge.

Est-il raciste de pleurer ces âges de conquête, de coups de folie, de coups de génie ?

Est-il raciste de revendiquer ces hommes extraordinaires, ces civilisations étincelantes, cet âge porté de l'orée de l'Histoire à nos jours et de le faire nôtre avec orgueil ? Tout est nôtre, en effet, le génial comme le dérisoire, le sublime comme l'atroce. Il n'y a pas de tri à faire et nous saurons bien un jour unir à nouveau toutes les Croix d'Occident, quel qu'en soit le dessin...

Est-il raciste de chercher obstinément dans les décombres de nos campagnes, pillées par les usuriers, nos racines les plus profondes ? d'accumuler les

repères dans une chanson des *Cranberries* ? d'écouter en silence *Væ Victis* lorsque ce groupe rend hommage à tous les Sébastien de l'Histoire ? L'est-il encore d'exploser de joie lorsque s'élève si haut ce Galvione sculpté par Breker ou Praxitèle ou quand triomphent à Atlanta deux gazelles blondes - la Suédoise et la Slovéne - qui soudain font chanceler le mythe du surathlète noir ?

Est-il raciste d'exulter quand une de nos filles, un de nos garçons soudain se dresse et lance vers le ciel un cri de triomphe ou de défi ?...

Le défi qu'éternellement Homère et Xénophon, Virgile, Dante, Nietzsche, Goethe et Shakespeare, Tolkien, Hamsun et d'Annunzio, Céline, Ezra Pound, Brasillach et Soljenytsine ont lancé aux nains truqueurs qui ont changé les règles du jeu et, quand les héros chevauchent l'épopée, font tourner le monde sur leur veau d'or ?

Quand Platon, Vinci, Wagner ont avorté de Schwarzenberg, de Stephen Gould et de Jacquart, est-il raciste de s'accrocher à Faust et d'invoquer Prométhée ? Dans ce monde devenu fou où la stupidité a pris d'assaut la bouse mégapopolienne et réduit tout le reste en ruines, la lumière encore descend du Septentrion. L'irrésistible appel aux frontières a secoué l'Homme Blanc.

Il a construit l'inimaginable, réussi le plus formidable des paris. Avec une obstination dont aucune autre race - si les races existaient - n'a jamais fait montre, il a créé la Science, imaginé l'électronique - avec Shockley -, conçu la relativité - avec Poincaré -, affiné la génétique - avec Galton et Carrel.

Et même, sourd aux vociférations des esclaves, pour sauver l'essentiel lorsque le désastre surviendra, il a tourné son regard vers les étoiles.

Gilbert MONCHANIN



C'est à lire

La petite fille Espérance

par Anne Brassié



Jacques Trémolet de Villers un insolent amoureux de la France.

Il y a ceux qui haïssent et ceux qui admirent. Les premiers sont pléthore, les seconds infiniment plus rares. Jacques Trémolet de Villers en est et son second livre nous le prouve plus magnifiquement encore. Il admire son pays, sa culture et remercie l'un de ses maîtres : le fondateur d'Ictus, Jean Ousset.

"Il fut, écrit son disciple, au sens le plus plein du mot, l'ami. Il aimait tant l'amitié qu'il fit de l'œuvre de sa vie ni une association, ni un mouvement, ni un parti, encore moins un institut séculier, ... mais seulement une amitié au service du vrai. La culture de l'amitié est au cœur de ses méthodes de recomposition du tissu social.

qui aident à recoudre le tissu déchiré. La politique, qui n'est rien d'autre que cet art de coudre et de recoudre la toile de l'unité, n'est pas une improvisation ni une routine. C'est un art, au sens ancien du mot qui fit "artisan". C'est dans la pleine acception du terme, un métier". Visiblement, ni Chirac ni Juppé, qui déchirent à pleines dents (qu'ils ont très longues) le tissu social en appelant à la haine, ne connaissent Jean Ousset. Pour recoudre ce tissu social, Jacques Trémolet nous propose un rappel des richesses de la France. Ainsi, devant un parterre d'enfants maghrébins il expliquera que, La Fontaine ayant trouvé son inspiration chez le poète grec Ésope, l'ins-

Là où Lénine avait systématisé les méthodes de la haine, la lutte des classes, la pratique de la dialectique qui est l'excitation des contradictions, il s'attacha à voir comment, pratiquement, pouvaient naître ou renaître, grandir et se renforcer les liens d'amitié entre les hommes..."

"Les nations sont des amitiés, disait Maurras. Ousset le prit au mot. S'il y a des techniques sociologistes qui détruisent scientifiquement ces amitiés, il doit y en avoir

tituteur français, rend à ces enfants leur culture méditerranéenne en leur donnant ses fables.

Ce livre vous rendra à profusion une partie des trésors français, sans ordre ni logique, sans documentation, seulement ceux que renferme, au moment où il a fait le livre, l'esprit de Jacques Trémolet de Villers. On y trouvera Poussin et Corot, et cela fait du bien en plein tintamarre sur Picasso, Malherbe et Ronsard, Bossuet et saint Vincent de Paul, Maurras, l'enfant sourd, Brasillach et Anatole France. Notre stupide XXe siècle accuse l'Église d'être faite pour les riches. Trémolet aligne sur trois pages la liste presque complète de toutes les congrégations fondées au XIXe et termine par une interrogation insolente : Révolution, où est ta victoire ?

Ce livre rayonne en effet d'insolence, de liberté, d'amour et d'admiration. La littérature et les arts, notre religion chrétienne, tout est bon pour nous faire reprendre espoir. Comme Ulysse, nous devons reprendre la Maison France des mains des prétendants qui la saccagent. Il y a aujourd'hui ces écrivains, ces musiciens, ces peintres qui ont fait la France. Sacha Guitry avait écrit un très joli livre semblable à celui-ci pendant l'Occupation pour faire renaître la petite fille Espérance : *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*. Cinquante ans ont passé. La petite fille Espérance est bien lasse des coups qu'elle reçoit. Mais si vous lisez ce beau livre de Jacques Trémolet de Villers, elle vous prendra par la main et ne vous quittera plus.

Les Fleurs du Lys, de Jacques Trémolet de Villers.



Les ennemis de l'âme française

par Pierre Darnac

HOMMES D'INFLUENCE DU XX^e SIÈCLE

INFLUENCE [ɛ̃flyãs]. n. f. (v. 1240; lat. sc. *influentia*, de *influer*, v. *Influer*).

1. Vx. Flux provenant des astres et agissant sur les hommes et les choses. V. *Fluide*, *influx*. « L'influence bienfaisante ou maligne de son étoile » (GAUTIER). ◊ Par ext. Influences occultes. Influence bénéfique, favorable, maléfique, néfaste. Elle était « pénétrable aux influences de l'espace et de l'heure » (FRANCE).

II. (XIV^e). Action. ◊ (Choses). ◊ 1^{re} Action qu'exerce une chose, une situation sur qq. ou qqch. V. *Effet*, *pression*. « Le milieu, et bien d'autres influences, marquent sur l'enfant » (CHARDONNE). ◊ 2^e Action d'un phénomène physique. Influence d'un médicament. V. *Virtu*. ◊ Electrostatique. Action à distance des conducteurs qui modifient l'état d'électrisation d'autres conducteurs placés dans leur voisinage. V. *Champ*. ◊ 3^e Sous l'influence de : sous l'effet, l'emprise de. Il a agi sous l'influence de la boisson, de la colère. ◊ (Personnes). ◊ 1^{re} Action (volontaire ou non) qu'une personne exerce sur qq. V. *Ascendant*, *domination*, *emprise*, *emprise*, *pouvoir*, *puissance*. *Tout le monde subit son influence*. « En se croyant indépendant, il a été sans cesse à la merci des influences » (St-Beuve). Je compte sur votre influence pour le persuader. V. *Persuasion*. Il a beaucoup changé sous l'influence de son ami. V. *Contact* (au). *Soustraire un enfant à la mauvaise influence de qq.* ◊ 2^e (1780). Pouvoir social de celui qui amène les autres à se ranger à son avis. V. *Autorité*, *crédit*, *importance*, *poids*, *prestige*. *Cet homme a beaucoup d'influence* (Cf. *Avoir le bras long*). « Il sentait grandir son influence à la pression des poignées de main » (MAUPASSANT). *User de son influence en faveur de qq.* V. *Appui*. *Trafic d'influence*. ◊ 3^e Action morale, intellectuelle. Influence d'un grand homme sur son époque, sur la société. V. *Rôle*. Influence des lettres françaises à l'étranger. — (En critique littéraire, artistique) « Je n'aime guère le mot influence, qui ne désigne qu'une ignorance ou une hypothèse » (VALÉRY). ◊ 4^e Autorité politique d'un État, d'une civilisation, d'une puissance sur d'autres puissances, dans une région. Influence britannique, française dans telle ou telle partie du monde. Absolt. *Sphère*, *zone d'influence*.

Yves CHIRON

EDITIONS TRADIFFUSION

Sur la couverture de son dernier ouvrage, Yves Chiron a simplement reproduit la définition du mot "influence" d'après le Petit Robert. Il a pris soin, cependant, de surligner ce sens précis : "Pouvoir social de celui qui amène les autres à se ranger à son avis". Avant de présenter successivement les sept figures de son volume, notre historien distingue deux types d'homme d'influence. D'une part, de grands serviteurs de l'État qui ont inspiré ou suggéré les idées maîtresses assumées et développées par tel homme politique. Issus des grandes écoles et des grands corps de la fonction publique, ces "technocrates" sont Étienne Hirsch, entre

l'insatiable soutien de toutes les mafias révolutionnaires), soit des intellectuels (René Cassin, le père de la Déclaration universelle des droits de l'homme, et Louise Weiss, la passionaria du pacifisme et de l'europhisme). Ces derniers "ont tenté de faire prévaloir leurs idées (...) en organisant, animant ou soutenant des cercles de réflexion ; ou ils ont cherché à atteindre directement le public en lançant ou en finançant des publications ou des associations". On ne peut pas dire que ces hommes aient "illustré" leur époque, dans le sens noble du terme, mais ils ont changé le cours des choses. Leur propre fut de se tenir à l'ombre des archives qui les désignent et des événements

autres promoteur des "États Unis d'Europe", et Paul Delouvrier, premier président de la section française de la Trilatérale. Dans le deuxième type on trouve soit des autodidactes (Albert Kahn, richissime utopiste mondialiste, Jean Monnet, l'inspirateur des institutions européennes, et Pierre Bergé,

qui les dénoncent. Ils ont influencé l'histoire mais ils semblent défier les historiens. Ils ont insufflé à leur temps des orientations décisives sans qu'il soit véritablement possible de dire tout ce qu'on leur doit. Souvent membres de cercles fermés, voire de sociétés secrètes, ils ont agi dans une relative discrétion qui les a laissés en arrière-plan, du moins aux yeux des non initiés. Pourtant l'action de ces sept-là est l'une des clés, et non des moindres, qui expliquent les récentes évolutions de nos institutions et de nos mœurs.

L'ouvrage d'Yves Chiron est celui d'un historien ; donc, il fait connaître des actes et cite des textes. La tranquille objectivité de l'exposé, à cent lieues de la dénonciation polémique, est plus pertinente que ne le serait l'analyse doctrinale des méfaits et des idéologies ainsi dévoilés. Il suffit de lire, avoués par eux-mêmes ou par leurs cacosgraphes, quels étaient les idéaux et les buts de chaque membre de ce triste septuor. Ils furent les ennemis de l'âme française et les pourvoyeurs d'une société sans racines ni espérance. Esprits utopistes, presque tous très marqués à gauche, certains de détenir les clés d'un prétendu paradis terrestre, ils ont œuvré inlassablement pour l'avènement de leurs rêves ruineux et criminels. C'est pourquoi il était indispensable de démasquer une fois de plus ces hommes d'influence et de rappeler l'ampleur de leurs dangereuses machinations déjà en acte.

Hommes d'influence d'Yves Chiron
Tradiffusion, 188 pages, 90 F.



Figures de style

Tous cacologues (sauf Mamère et ma sœur !)

Habitué à lire la prose de nombre de journalistes, je finis par avoir avec eux des dialogues dont je ne sais plus s'ils sont imaginaires ou non. Exemple : "Imbert, ça va ?" "Bonjour les dégâts !"

Celui-là, c'est mon préféré. Il m'épate ! Chaque semaine, je sais que c'est avec un plaisir sans égal que je le lirai dans *Le Point*, mon news magazine préféré. Il y a une école du *Point* dont il nous faudra bien parler !

Claude Imbert m'enchanté, son courage m'époustoufle. N'a-t-il pas salué l'élection du nouveau président de la République d'une contrepèterie audacieuse, sans équivalent dans la presse française : "le coureur de fond" ? Sans doute l'auteur nous met-il là en garde : le président ne serait qu'un bouche-trou, ou bien, au contraire, les symboles étant réversibles, nous mènerait-il au trou ? L'avenir nous le dira, ça et bien d'autres choses. Souhaitons seulement qu'il nous parle par la bouche de l'initié Claude Imbert !

Ainsi nous apprend-il, le 5 octobre 1996, que *"Nous sommes au plus noir du tunnel. La lumière n'est pas derrière nous, mais devant"*. L'absurdité apparente du propos est là pour nous alerter : une lecture symbolique s'impose à deux niveaux pour le moins. Le tunnel n'a pas d'entrée, seulement une sortie ; la conclusion de bon sens (pensée unique) est donc : on s'en sortira ! Mais comment en sommes-nous arrivés là ?

Nous venons des "dark ages" ; 1981 a permis le passage de l'ombre à la lumière, mais la révolution (retour sur soi) nous a renvoyés dans le tunnel univoque. Je ne crois pas trahir la pensée des pointillistes en affirmant que les plumes du *Point* nous éclairaient, tels des phares dans ce tunnel.

Quelques considérations techniques s'imposent. Claude Imbert n'est pas seulement, comme on l'a écrit, membre de la Trilatérale. Il fait aussi partie du club "tri-littéral".

Le lecteur d'un article écrit par un "tri-littéral" ne doit en aucun cas prendre ce qu'il lit au sens premier, comme les arts du même métal. De toute manière, ce n'est pas possible. Que penser, par exemple, d'une phrase qui proclame que *"Le marais cecuménique caricaturé chez nous par la bâtardise stérile de la cohabitation est un étouf-*

foir à réformes, le cocon d'un consensus inavoué pour ne rien entre-

prendre" (*Le Point*, 29 avril 1995) ? De toute évidence, un texte "tri-littéral" est un texte crypté, que ce soit au beaujolais ou au single malt importe peu, qu'importe le code pourvu qu'on ait l'ivresse, accessible aux seuls initiés.

C'est pourquoi il nous faut remonter les pistes que nous indique ce "Supérieur Inconnu".

En remerciant son professeur de français du Lycée Carnot, dans un encart du *Point*, Claude Imbert nous donnait une clé ; le Lycée Carnot est en effet un des lieux initiatiques des tri-littéraux, fréquenté autrefois par Jacques Chirac, puis par votre serviteur. On reconnaît un "tri-littéral" à son goût pour la contrepèterie. Jacques Chirac n'a-t-il pas pris comme slogan : "La France pour tous !" , qui se doit lire évidemment : "La Frousse, pourtant !" .

Depuis plus d'un an et demi, le vent du contrepet souffle sur la France.

Si l'homme est admirable, l'œuvre ne l'est pas moins. Claude Imbert a su créer un style, une école : l'école du *Point* à laquelle se rattachent des gloires aussi éprouvées que Bernard-Henri Lévy ou Alain Duhamel. Flaubert manque, qui aurait su montrer l'héroïsme de ces bourgeois fabricants d'idées reçues à destination de nos DHN (décideurs de haut niveau). Imbert m'explique avec quelle abnégation ils se mettent en chasse d'idées nouvelles destinées aux cadres de la nation.

"Comprenez, Blanzat, dans une époque où même les alpinistes doivent être de haut niveau, vous n'êtes pas sans savoir que tout ce qu'on dit a une importance primordiale. C'est pourquoi je suis intransigeant sur le style, comme tous ceux qui travaillent avec moi d'ailleurs !" .

Cette rigueur dans l'analyse, cette clarté dans l'expression, cette absence totale de concessions, nous la retrouvons chez Duhamel, dans *Le Point* du 29 avril 95 : *"Une France malheureuse et inquiète a exprimé ses peurs. C'est une véritable autopsie du corps social qui est sortie des urnes"* ou, le 8 mai 1995 : *"même s'il se déplace, même s'il se transforme, même s'il se renouvelle, le vieux clivage gauche/droite conserve son actualité et son enraci-*

nement", pour prolonger l'analyse dans l'article du 27 mai ainsi : *"mais le vrai critère de ses intentions (Chirac) portera avant tout sur la réforme des institutions"*.

On a bien raison de confier la formation des élites (Duhamel est aussi professeur de sciences politiques) à de tels talents, et l'on comprend mieux pourquoi il n'est pas possible d'ouvrir le moindre journal de province (sans parler des émissions radio ou télé) sans être aussitôt confronté à la dernière analyse de Duhamel.

Imbert, qui bénéficie déjà des talents de Catherine Pégard, *"La gauche est momentanément morte"*, de Alain Dauvergne, *"Les banquiers exagèrent. Ils poussent le cochonnet pour secouer les politiques"*, de Jean-Marie Pontaut, *"Mais ce rapport classé 'Secret Défense' a été, depuis, soigneusement enterré dans un coffre de l'Hôtel Matignon où il dort encore. Le juge n'a toujours pas eu le droit de le parcourir, malgré quelques fuites dans la presse. En période de cohabitation, il ne fallait pas trop agiter cette mine flottante"*, de Denis Jeanbar, *"Jusqu'où ira cette osmose ?"* et de tant d'autres que je ne peux citer faute de place, Imbert, donc, ne pouvait oublier Duhamel Alain, leur maître à tous, chantre mou des élites, arbitre des élégances. (Qui a dit : "Aux chiottes, l'arbitre" ? Vous me ferez quatre jours, mon gaillard !)

Non, vraiment, la presse française ne serait pas ce qu'elle est sans Claude Imbert, l'homme qui, dans *Le Point* du 26 octobre 96, osait cette fulgurante image à propos des scores électoraux du PC et du FN : *"(Ils) sonnent le débuché. Réflexe millénaire, quand tombe la froidure on se réchauffe en se ruant, tête baissée, vers le sacrifice d'un bouc émissaire"*, et qui se désolait que l'idée européenne *"déjà minée par les rétractations nationalistes s'étire aujourd'hui dans un grand écart : d'un côté elle accélère vers la monnaie unique, de l'autre elle s'enlise dans son organisation politique"*. Chapeau !

Michel Blanzat

Prochain épisode : Sur des pensers anciens faisons des textes idiots.



Le premier

Un journaliste mal élevé m'a raconté récemment avoir été le témoin amusé du discours aussi flagorneur que grotesque qu'un juge, bien connu pour sa veste réversible, avait tenu à l'occasion d'un déjeuner en présence de quelques personnalités de la vraie droite.

Ému de boisson, notre homme avait entrepris de "séduire" l'assemblée en l'assurant de sa secrète complicité en dépit des apparences. Il poussait même le ridicule jusqu'à vociférer de pathétiques "Je suis des vôtres !!" à lézarder les murs ! L'information surprendra ceux qui n'ont pas oublié que, sous Arpaillange ou Nallet, ce magistrat héroïque ne faisait pas mystère de la loyauté inébranlable de ses sentiments de gauche, et que, sous Méhaignerie, il ne manquait jamais une occasion de confier à qui voulait l'entendre qu'il était un pilier granitique du centre-droit.

Connu pour sa vivacité à descendre à brosse abattue sur les pompes d'un quelconque anecdotique du Conseil supérieur de la magistrature, à se plier de courbettes sur le passage du sous-secrétaire adjoint par intérim du premier président de la Cour de Cassation et, au besoin, à lécher la serpillière de la femme de ménage du garde des Sceaux, notre homme, apparemment, sent venir un vent nouveau.

En bonne logique, donc, cette frétilante endive de la trahison sur commande vient faire allégeance à ceux qu'il considère comme ses futurs maîtres, en protestant, main sur le cœur, de ses sentiments patriotiques passionnés !

On pourrait s'indigner de la servilité de ce Judas ; on se réjouira plutôt de sa clairvoyance.

Il n'est que le premier d'une cohorte qui promet d'être longue.

Sinclair

" LE RETOUR DU VENT DU NORD "

La majorité des dessins animés actuels est si indigente qu'il convient de saluer les rares réussites du genre. *Le Retour du Vent du Nord* fait partie de ces heureuses exceptions et donne l'occasion de retrouver des personnages déjà rencontrés dans un précédent épisode. Les enfants apprécieront ce bain de fraîcheur.

(TF1 Vidéo.)

" LÈVRES DE SANG "

Film de Jean Rollin

Il y a quelques décades, la rubrique "C'est à voir" fut consacrée à Jean Rollin, cinéaste français qui "commit" nombre de films fantastiques au cours des années soixante et soixante-dix, dans un style fauché digne de Ed Wood. De nouveaux titres viennent enrichir cette collection, parmi lesquels *Lèvres de sang*, que les amateurs ne rateront pas.

(Film Office.)

" LA CÉRÉMONIE "

Film de Claude Chabrol avec Isabelle Huppert et Sandrine Bonnaire

Chabrol est probablement le plus grand des cinéastes français en activité et ses descriptions de la bourgeoisie provinciale sont féroce-ment réjouissantes. Tiré d'un roman de Ruth Rendell, *La Cérémonie*, drame domestique, donne l'occasion à d'excellents acteurs de faire montre de leur talent. Saluons en particulier la performance de Jean-Pierre Cassel qui, comme le vin de qualité, se bonifie de jour en jour. Comme ses œuvres précédentes, cette réalisation de Chabrol se doit de figurer dans la vidéothèque de tout amateur éclairé.

Ran ... chaud

C'était toujours le soir que ça nous prenait, on grimpait la montagne Sainte-Geneviève, un coup à gauche, dix mètres à droite et on arrivait. On avait beau se sentir propre en dedans, on ne devait pas être très reluisant vu de l'extérieur. Nous étions étudiants, mais à l'ancienne, nous faisons encore moitié envie, moitié pitié, et les soirs de cafard, après avoir beaucoup travaillé, les pieds enveloppés dans un gros pull-over puisque de chauffage il n'y avait point, au moment où les doigts deviennent un peu gourds on venait se réfugier au Rancho Guarani. Le soleil nous entraînait dans la tête dès que la porte s'ouvrait.

L'accueil de Cristobal et de Clarita nous chauffait le cœur. Sur une petite estrade en bout de salle se produisaient les meilleurs chanteurs et guitaristes sud-américains. On a vu des Argentins, des Paraguayens, des Vénézuéliens, des Colombiens, des Péruviens, c'était le rendez-vous obligé de ceux qui s'éclairaient à la Croix du Sud. Ils jouaient des vidalas, mélodies tristes et tendres des pays désolés du pied de la cordillère des Andes, des corridos mexicains à la gloire du général Villa, mais surtout, tandis que nous sirotions la tequila servie comme pour des indigènes, Cristobal et Clarita nous chantaient d'incroyables mélodies en guarani ou quetchua. Il en était une : la moronita, qui parlait d'amours impossibles et pourtant assouvies au dernier couplet, bien que la chanson soit relativement courte, comme quoi, dans les pays chauds... ; une autre, aussi, qui vantait la résistance au baiser d'une jeune et fière danseuse... Nous savions bien que c'était de la frime, nous n'avions pas de mérite car on venait souvent.

Un soir, un jeune guitariste au regard fiévreux, consumé par l'alcool et la fumée, bouffé de l'intérieur, nous a joué quelques vieilles valses péruviennes. Quand, à de rares occasions, il existe une telle communion entre l'artiste et l'auditoire, la moindre pose est un moment d'infini qu'on voudrait pour soi tout seul et pour toujours, bien sûr pour toujours, puisque ce serait de l'infini... Nous étions cloués sur nos sièges ; il jouait avec la grâce qui donne l'impression de la facilité. Ce soir-là, je crois bien n'avoir pas terminé mon verre, tellement j'avais la gorge serrée. On ne savait pas qu'il jouait pour la dernière fois. Martin, il s'appelait... Il est mort le lendemain.

La guitare chante triste quand l'ami n'est plus là.

Delaigle



THEATRE

« RUE BOUDARD »

La littérature peut décidément être adaptée avec bonheur au théâtre. Fabrice Lucchini l'a démontré voilà quelques années en "disant" sur scène *Le Voyage au bout de la nuit*. Jacques Rosny le confirme avec l'adaptation des souvenirs d'Alphonse Boudard qu'il donne sous le titre de *Rue Boudard*.

Depuis les années des *Combattants du petit bonheur* en passant par la période prison et sanatorium de *La Cerise*, pour aboutir à l'écrivain reconnu de *Cinoche*, au mémorialiste poignant de *Mourir d'enfance* ou à l'allegre provocateur de *Madame de Saint Sulpice*, son dernier et inavouable délire, c'est toute l'éducation d'Alphonse qui est narrée en deux heures ininterrompues par un Jacques Rosny "habité" par son modèle.

Habité au point que les amis d'Alphonse qui assistent au spectacle en éprouvent une sorte de malaise tant l'identification de l'interprète au modèle frise le clonage pur et simple.

Rire et émotion alternent pour le plus grand plaisir d'un public conquis par cette prestation exceptionnelle.

Un spectacle à ne pas manquer pour ceux qui n'ont pas la chance d'être des très réservés «premiers jeudis», où Alphonse rassemble autour de sa table de la «Tour de Monthléry» l'hétéroclite cohorte de ses amis dont le seul point commun est un irréductible mépris pour tout ce qui ressemble à un flic de la pensée.

«RUE BOUDARD», spectacle composé et interprété par Jacques Rosny, Théâtre de Poche, 75 bld du Montparnasse, Paris XIVe.

Cinema

« Independence day » Le jour de la riposte de Roland Emmerick

Je ne marche pas sur ce coup-là et je suppose que, si vous passez outre mon conseil de "laisser tomber", vous regretterez vos cinquante francs.

Évidemment, dans les années cinquante, Orson Welles créa une vraie panique aux USA avec son émission radiophonique d'après le très réaliste *La Guerre des Mondes*, de H.G. Wells. Mais voilà : Welles avait du génie... Voici que cette grosse machinerie vient d'écraser le score, réputé imbattable, de *Jurassic Park*...

Imaginez : dans un futur proche, un été comme les autres. La planète continue à vivre dans sa folie ordinaire alors que d'étranges phénomènes se produisent dans le ciel. La question se pose : "Sommes-nous seuls dans l'univers ?"... De gigantesques vaisseaux extra-terrestres silencieux obscurcissent les lieux en s'immobilisant au-dessus de nos têtes. L'attente et un sentiment d'impuissance croissent... Nous sommes le 3 juillet, l'inexorable conquête de la planète commence. Le lendemain, 4 juillet, c'est le "Jour de l'indépendance", fête nationale américaine commémorant la victoire sur l'occupant anglais. C'est donc le film à grand spectacle, à grosse musique, à effets sensationnels comme la pulvérisation de la Maison-Blanche. Les "ricains" une fois encore sauveront l'humanité après cette titanesque bagarre avec les méchants et très laids copains de E.T.

Une histoire d'un vide sidéral... Pour remporter la victoire, il faudra l'intrépidité d'un pilote d'engins spatiaux et le génie d'un informaticien. Le pilote (Will Smith) est du plus beau noir et représente le courage physique. L'informaticien coiffe sa Kippa avant de partir au combat. A eux deux ils sauvent le monde... Hasard ou symbole ?

Olmetta

THEATRE

« La puce à l'oreille » de Georges Feydeau

C'est en retard que J.-P. Belmondo honore son rendez-vous avec le public et G. Feydeau. Pour raison de santé il avait dû renoncer à jouer au Théâtre de Paris, laissant le champ libre à V. Lemerrier. "Bébel" est de retour, dans une forme éclatante, et chez lui, dans son beau Théâtre des Variétés où il se produit pour la première fois. Deux personnages se ressemblent comme deux jumeaux. Ils sont d'ailleurs interprétés par le même comédien, en l'occurrence, vous l'auriez parié, J.-P. Belmondo. Bien entendu, les sosies n'auraient jamais dû se rencontrer et pourtant ils ne font que cela. La formidable et diabolique mécanique du Théâtre de Feydeau est parfaite et surtout ne se limite pas à la subtile astuce du double. Une quinzaine de personnages inventés par l'auteur offre mille et une raisons de faire rebondir une action vertigineuse et ce dérangement double ajoute au désordre ambiant et aux quiproquos.

Les portes claquent, les rires fusent. Belmondo, clown génial, a parfaitement assimilé le fameux rythme Feydeau. Ici, on ne lésine pas pour assurer la joie du spectateur : décors ingénieux et superbes, costumes somptueux. C'est carrément une reconstitution historique. Plusieurs grands noms des affiches de théâtre entourent avec alacrité la vedette. Entre autres, C. Reali, qui doit sa notoriété à sa liaison avec F. Huster mais sa présence, ici, à son réel et charmant talent, S. Haudepin, P. Vernier, L. Gamelon, G. Vacchia qui sont des valeurs sûres et le confirment une fois encore. Il y a aussi A. Didier... C'est peu dire que l'on s'amuse sainement. Toute cette armée est menée par B. Murat qui sort toujours vainqueur des mises en scène les plus délicates. Ne boudez pas votre plaisir.

Théâtre des Variétés : 01 42 33 09 92.

Olmetta



Les céramiques de Shimuzu

A la galerie Mitsukoshi-Étoile, un "trésor national vivant", distinction nipponne qui honore l'habileté, la dimension spirituelle et la capacité à transmettre son savoir de l'auteur d'un chef d'oeuvre.

Le céramiste Shimuzu Uichi a "confié" au feu (le verbe est important), le 12 avril dernier, six cents céramiques. Cinq années de travail. Son feu brûle dans un four creusé en escalier à flanc de colline ; il est à deux chambres. Et il progresse par étapes, de chambre en chambre. Le céramiste ayant choisi l'emplacement des pièces une à une, selon la cuisson qu'il désirait, alimente le feu avec des bûches de pin rouge recueillies rituellement.

Il a lui-même récolté les minéraux pour la couverte de ses céramiques : oxydes de fer pour ces noirs d'encre dont les reflets irisés ou argentés ravissaient les shoguns, argiles rouges qui donnent de profondes craquelures superposées aux celadons, poudre noire ferrugineuse dont l'éclat métallique évoque la plume de paon.

Que de subtilité technique pour un symbolisme qui échappe aux Occidentaux !

Restent l'universelle beauté. Pureté, harmonie des formes, exaltation des matériaux dont Shimuzu offre le meilleur, précision du geste sensible même à qui n'est pas familier de la civilisation japonaise.

Les couleurs sont discrètes et nuancées. Shimuzu travaille souvent dans le noir et blanc. Au feu revient l'unique part de hasard auquel l'artiste consent. La part d'incertitude de toute oeuvre humaine. Ayant mis au four ses céramiques, Shimuzu n'est plus sûr de rien. Un souffle peut anéantir des années de labeur. C'est la part du feu du divin...

Nathalie Manceaux

3 rue de Tilsitt, Paris VIIIe ; tél. 01 44 09 11 11 ; jusqu'au 23

Devoir de mémoire

Verdun, mercredi 10 novembre 1920, quinze heures... Dans la cour de la forteresse, des troupes appartenant à tous les corps de l'armée forment le carré autour de huit cercueils. Chacun de ceux-ci renferme les restes non identifiés d'un poilu tombé à l'ennemi durant la Grande Guerre...

Le clairon sonne "aux Morts". A la main des fleurs cueillies sur l'ancien champ de bataille, M. Auguste Tain, obscur biffin du 132ème régiment d'infanterie et fils d'un combattant porté disparu, s'approche des lugubres caisses. Il hésite un bref instant, puis, très pâle, pose le bouquet dessus l'une des bières. Le geste de M. Tain a désigné les cendres anonymes qui reposeront à l'ombre des murs de l'Arc de Triomphe, lieu où à partir de 1923 une flamme jamais éteinte perpétuera le noble souvenir des un million cinq cent trente-quatre mille fils de France morts pour que vive la Patrie.

Le Soldat Inconnu arriva vers minuit à Paris. Il fut enseveli le 28 janvier 1921. C'est à Gabriel Boissy, historien d'Action française, qu'on doit la splendide idée de la Flamme du Souvenir. Il avait écrit : "La Flamme jaillira du sol comme un feu follet. Elle sera vraiment comme l'âme du mort résurgente. Elle ne ressemblera à aucune des lumières environnantes. Sa palpitation atteindra le haut résultat de contraindre tous les passants à une seconde de recueillement".

Il serait bon et beau, croyons-nous, qu'après un instructif voyage à Auschwitz, à Dachau, à Buchenwald les collégiens et les lycéens français soient menés à l'Arc de Triomphe et y prient à l'intention du Brave, peut-être l'un de leurs arrière-grands-pères dont les os gisent là, symboles des martyrs bleu horizon de 1914-1918.

"Devoir de mémoire"...

Jean SILVE de VENTAVON

La Toussaint : Rester fidèle à sa charrue

Le 22 mars 1622, le pape Grégoire XV canonisa saint Philippe Néri, apôtre de Rome et modèle de vie sacerdotale, saint Ignace de Loyola, fondateur des jésuites, saint François-Xavier, modèle du missionnaire, sainte Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel, et un laïc de Madrid, mort en 1130, saint Isidore le Laboureur. Sa vie tient en deux mots : il a prié et il a labouré. C'est lui qui nous donne le plus de courage. Pour un laboureur canonisé, combien d'hommes et de femmes du commun ne mériteraient-ils pas de l'être eux aussi ? Le monde est plein de saints discrets et secrets qui apprendront seulement en arrivant au Ciel qu'ils étaient saints. Ouvrez votre vieil album de photos familiales. Ah ! La tante Clémence, que les enfants ne voulaient pas embrasser parce que son menton piquait ! Elle a passé son temps à servir les malades, à enseigner le catéchisme aux garnements du quartier tout en se cachant pour dire son chapelet ! Ah ! L'oncle Nicolas, qui était grognon pour mieux dissimuler une charité dont n'étaient venus à bout ni les héritages, ni les voisins, ni les élections !

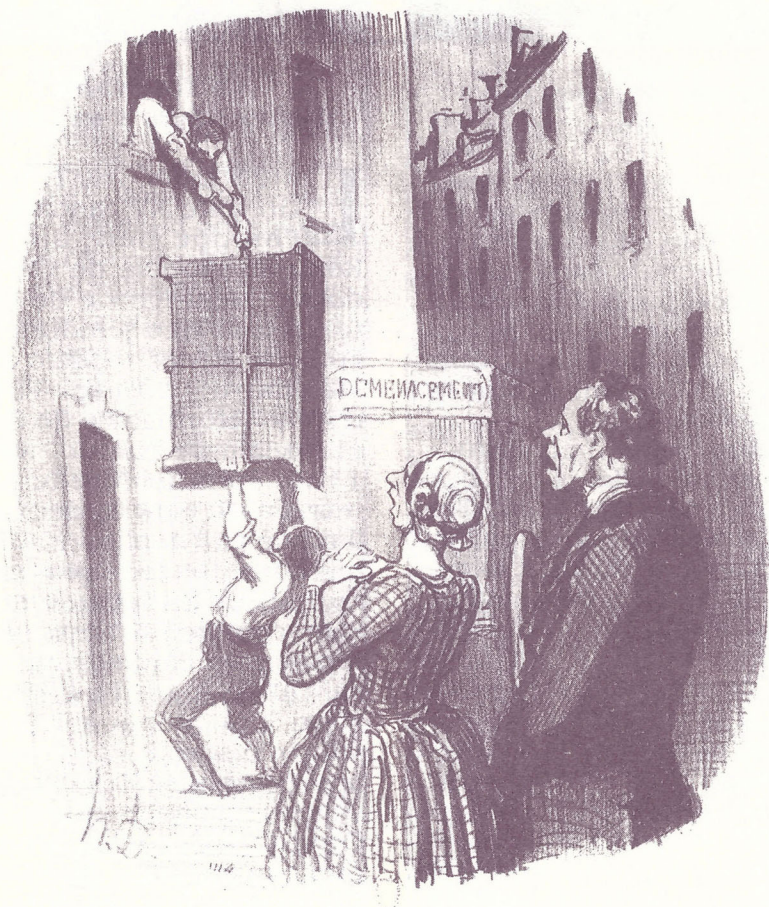
Je prie saint Isidore le Laboureur de nous persuader que, par son exemple, chacun peut pratiquer les Béatitudes et entrer dans le royaume en restant fidèle à sa charrue.

Détachons notre cœur des richesses, traitons notre prochain avec douceur, révoltons-nous contre le péché et les injustices, désirons croître en grâce, aimons dans notre prochain ce qu'il a de faible et de petit, éloignons notre regard de ce qui n'est pas pur, essayons de mettre la paix, supportons patiemment le mépris.

"Soyez dans la joie car votre récompense sera grande dans les Cieux !"

Abbé Guy-Marie





Locataires noctambules

Un déménagement, des aménagements

Dans quelques semaines, Le Libre Journal s'installera dans de nouveaux locaux.

Ce déménagement et les aménagements qu'il impose vont grever lourdement le budget du Libre Journal.

C'est la raison pour laquelle, suivant en cela la suggestion de quelques amis, nous avons ouvert une souscription.

Les participations peuvent être envoyées à l'adresse qui est encore la nôtre pour quelques semaines : SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.

Merci d'indiquer : "Souscription déménagement".
Le Libre Journal

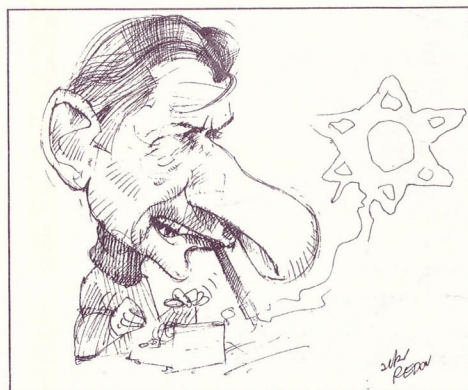
Saisissant ! A saisir avant saisie

Le livre qui ne fera pas rire Toubon.

En vente au journal
100 F + 20 F en timbres
Chèques à l'ordre de
J.P Cohen.

— Jean-Pierre COHEN —

Les Cohenneries



Préface de

Jean-Marie Le Pen

Les vilains hardis

